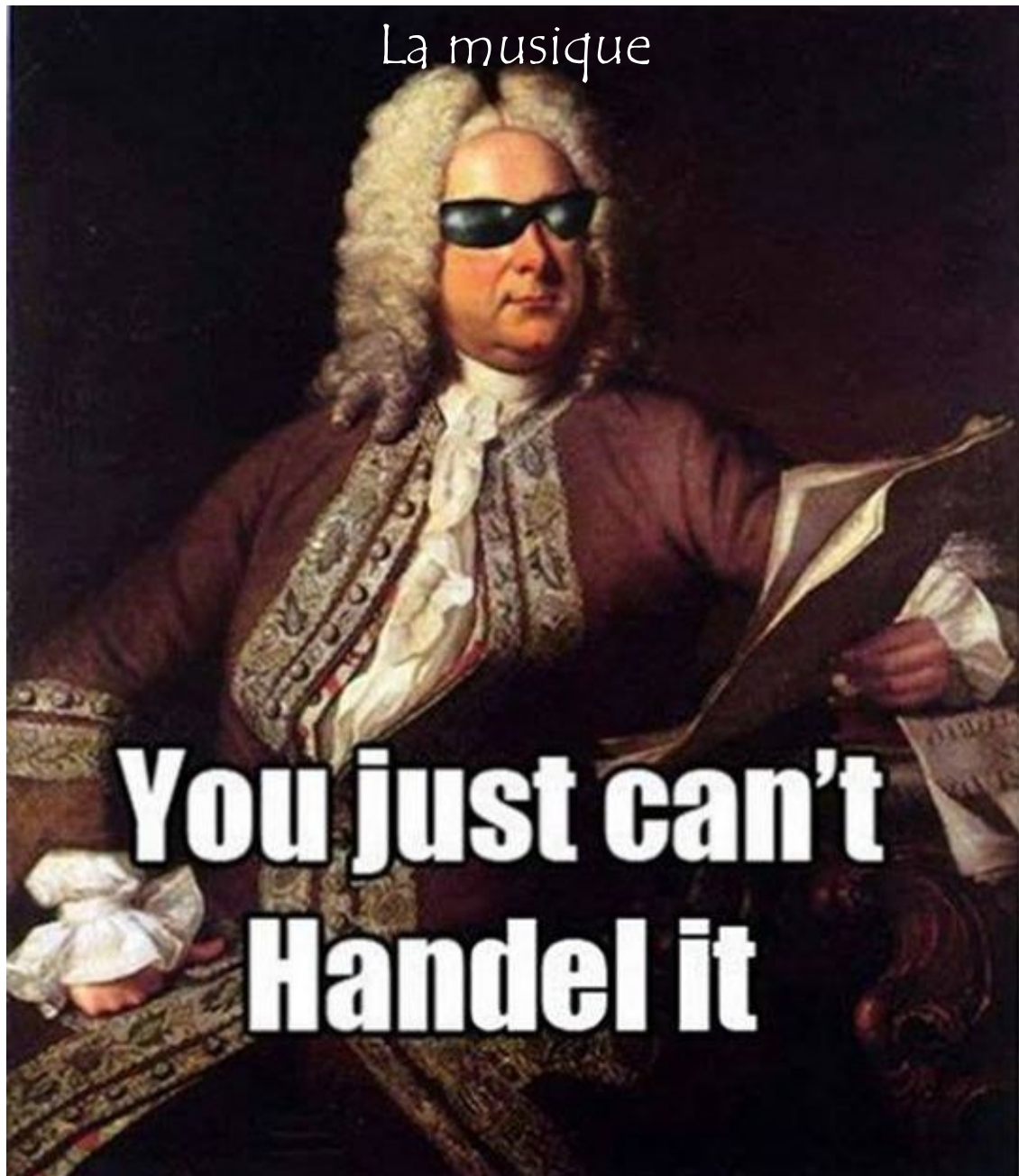


La Grenouille

ou l'être de l'étang



FÉVRIER 2018



Éditeur responsable : CEP – Cercle des Étudiants en Philosophie

TABLE DES MATIÈRES

Table des matières	2
Édito	3
Mot du président	4
Mot des délégués conférences	5
Mot des délégués culture	6
Mot des délégués events	7
Compte rendu de la cérémonie de remise des doctorats <i>honoris causa</i> 2018	8
Philosophie	9
La musique comme thérapie pour l'âme	9
La musique : miroir du monde ou miroir de l'âme ?	14
Culture	20
Pensées solitaires	20
Retour sur le concert de <i>Pale Grey</i>	21
Finalement - 31/01/18 13:26	23
Whiplash : quand ça fait mal, faut continuer !	24
Écho	26
<i>Koto</i> et <i>Shamisen</i> , instruments à cordes japonais	27
Cigarette à l'écluse	29
Review des dernières sorties cinéma	30
Élucubrations pataphysiques	35
Guindaille sur la Bavik (Bibitive de Saint-Nicolas)	36
Divers	39
Où trouver la musique à Louvain-la-Neuve ?	39
Les dixits	41
Le jeu des anecdotes de Mamy Vic	45
Placement de produit (le jeu)	47
Sudoku	48
Vous avez dit « chocolats » ?	49
Appel à contributions !	50
Remerciements	51



ÉDITO

Dans une forêt, une fille marche tranquillement. Une grenouille sur son chemin lui crie soudainement :

– Je vous en prie, ne m'écrasez pas ! Ne m'écrasez pas !

– Mais tu parles ??!

– Oui, une sorcière m'a changé en grenouille. Auparavant j'étais musicien. Si tu me fais un bisou, je redeviendrai normal !

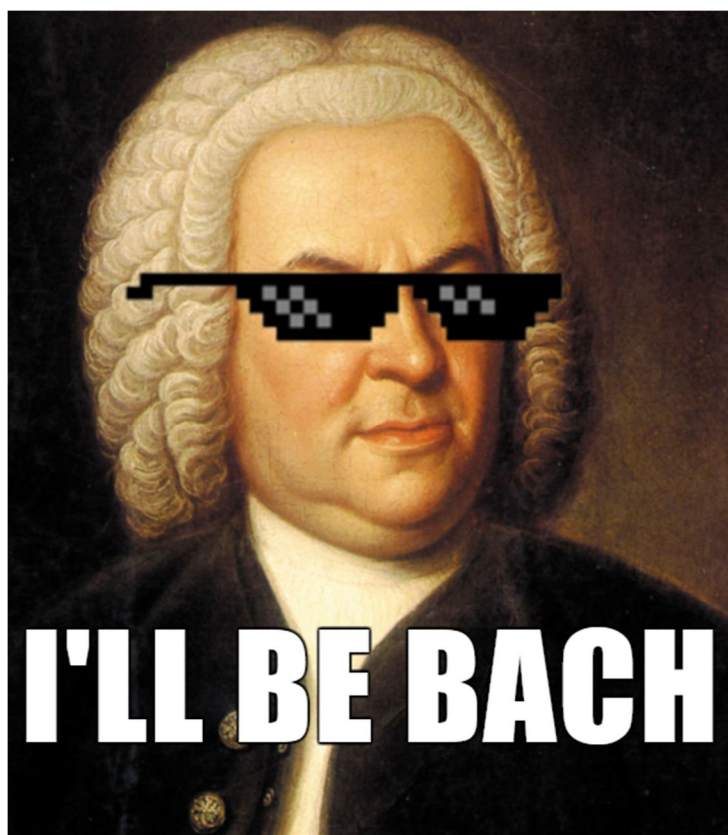
Aussitôt, la fille le prend et... le met dans sa poche. Étonnée, la grenouille lui demande :

– Mais que fais-tu ??

– Ben, je gagnerai plus d'argent avec une grenouille qui parle qu'avec un musicien...

C'est ainsi que la grenouille est restée la grenouille. Nous ne sommes donc pas là pour faire de la musique mais pour partager avec vous des *morceaux* d'humour et des *notes* de philosophie. Mais pas que ! Vous trouverez dans ce recueil de *noires* et de *blanches* de quoi remplir votre agenda également. Ne ratez aucune occasion de vous déhancher sur des *airs latino* (et autres) et partager une *quinte* de Bavik, ou pour changer de *ton* (ou seulement un *demi*), assister à une ou plusieurs conférences prévues, aux *airs* divers et variés... et n'hésitez pas à amener une *tierce* personne!

May the *forth* be with you and I'll be *Bach* le mois prochain!



Votre *quatuor* préféré.



MOT DU PRÉSIDENT

Hello tout le monde,

Déjà j'espère que tout s'est bien passé pendant ces deux longs mois où tu n'as pas pu nous lire ! Mais on est de retour¹ et ce depuis déjà une semaine ! Et quelle semaine ! Dès le premier jour il fallut se remettre d'une semaine de repos académique pour rediriger son esprit vers les nouveaux cours qui arrivaient et le soir même de ce lundi 5 février, en cette chère Aula Magna, nous vîmes les docteurs honoris causa avant de nous rediriger vers des lieux plus connus et plus guindaillesques. Du reste, un tour des cercles digne d'un tour du monde en 80 jours, si pas moins, se déroula un mercredi soir dans les rues de notre Alma Mater. En effet, la nuit tombant, l'occasion fut donnée de voir apparaître une dizaine de vaillants et robustes s'attaquer, malgré le froid, à ce que la dernière ne soit pas la suivante car sinon on en serait déjà à l'avant-dernière, c'est-à-dire la dernière avant la dernière, et du coup ça ferait deux dernières de suite, au vu du fait que l'aspect du « dernier » est clairement un motif difficile, que ce soit le dernier verre/homme/samouraï/des mohicans², enfin bref tout ça pour dire qu'on ne pouvait s'arrêter là, ni ici, ni ailleurs, et qu'il fallut remettre le couvert le lendemain pour la première soirée CEP du quadrimestre. Et quelle soirée ! Avec un thème à faire pâlir d'envie les plus beaux slogans publicitaires, des gens qui, comme d'habitude, plus motivés les uns que les autres, des musiques qui vont des plus mauvais tubes des années 2000 aux meilleurs morceaux de Pink Floyd, des Beatles ou encore de Brel tout cela sur un fond de Bavik et de ses petites sœurs de la famille des abbayes, la soirée s'est déroulée au mieux et l'ambiance fut au beau fixe.

Mais bon, la reprise ce n'est pas que la guindaille, ni seulement la première soirée. Le thème de cette grenouille me dit-on est la musique, et bien parlons-en ! Car la musique j'en entends en ce moment dans la rue. Et quelle belle utilisation de la musique, de la sonorité, de l'émotion, pour faire se rassembler des foules dans les rues pour des fêtes aussi joyeuses que celles de Carnaval ! En tous les cas, on arrive dans la période des oranges, des longs nez (Pinocchio était un conte de Malmedy selon une légende de légende qui provient de l'oncle de la cousine du frère de celui qui nous a rapporté cela), et de toutes les cabrioles musicales propres à ces festivités et divers folklores. Mais que serait un carnaval sans processions, sans marches et, justement, avançons³.

Pour la suite du quadrimestre, il y a donc plusieurs conférences qui devraient arriver, ainsi qu'un colloque en avril ! Mais, entre temps on aura eu un souper avec nos amis du Cercle HIST et ceux du FLTR, un beau souper en prévoyance qu'on organise spécialement pour vous. N'hésitez donc pas à vous y inscrire via les permanences sur le temps de midi à l'entrée de la bibliothèque FIAL. Mais ce n'est pas tout, on vous en reparlera, mais il y aura une ouverture aussi, un week-end comité, une semaine catéchumène, et bien d'autres.

En tous les cas, j'espère que ce quadrimestre reprendra de la même manière que le précédent, c'est-à-dire, selon le thème, sur une bonne note. Car quelle folie ce premier quadrimestre et il ne tient qu'à nous d'en faire de même pour ce deuxième !

Et sur ce, passez un bon quadri, bonne réussite,
Et au plaisir de vous voir tous les jeudis au Foyer AGL de 21h à 3h pour les plus transcendantes de toutes les soirées.

La brise du prési.



¹ Pour vous jouer un mauvais tour blablabla ...

² N.D.L.R. : Si quelqu'un a compris cette phrase, qu'il envoie un mail à cette adresse : grenouille.cep@gmail.com, merci !

³ Oui, même pour moi la transition est un peu rude, promis je ferai mieux la prochaine fois.

MOT DES DÉLÉGUÉS CONFÉRENCES

Sortez vos agendas et vos carnets de notes, les conférences du Jeudi de la Cithare reviennent pour un Q2 bien rempli !

Bon on va faire clair et concis, ça va s'enchaîner mais bon d'après ce qu'on dit vous êtes demandeurs⁴, alors *be there* comme ils disent en outre-mer... d'autant qu'on vous demande pas d'aller jusque-là (rdv **au Foyer** la plupart du temps, un peu avant la soirée). Du coup voilà ce qu'on vous propose : disposez et faites tourner !

- Le jeudi **22 février**, Alexandre Guay, Président de L'Institut Supérieur de Philosophie, nous proposera une réflexion sur ses récentes recherches quant « *au positionnement de la métaphysique des sciences et à sa relation avec les autres approches métaphysique* ».
- Le jeudi **1^{er} mars**, Bernard Feltz viendra nous parler d'un sujet dont il nous fera bientôt part, mais nul besoin de le connaître pour savoir qu'il a un verbe qu'on apprécie déjà.
- Le jeudi **8 mars**, Brigitte Van Wymeersch nous présentera une conférence douce à l'oreille intitulée « *Temps et musique. Entre inspiration, calcul et maîtrise* ».
- Toute la journée du **mardi 17 avril**, le CEP vous proposera un **colloque** autant philosophiquement rigoureux que non dénué d'un certain humour (mégaindice), bloquez la date, passez, restez, mais viendez quoi qu'il en coûte, y aura même de quoi casser la croute !
- Enfin, le jeudi **26 avril**, Jean Leclercq nous présentera une conférence sur *la réforme des cours philosophiques*.
- Entre toutes ces dates, à une date que nous vous communiquerons rapidement, Mark Hunyadi nous entretiendra des impacts du numérique sur la société d'aujourd'hui.

On vous tient au courant pour les heures, mais bloquez déjà les dates !



⁴ Pas titre !

MOT DES DÉLÉGUÉS CULTURE

Bonjour tout le monde !

Un nouveau quadri qui commence, c'est aussi des nouvelles excuses pour passer de bonnes soirées au CEP. Parce que les soirées, ce n'est pas que de la picole (ou de l'eau), on vous a prévu un début de quadri du feu de dieu ! Cette semaine, viens oublier que tu es célibataire en te déguisant en personne en couple à la soirée **Carnaval**.



En S3, une longue séance de Bavikothérapie sera organisée pour ceux qui ont eu la **St Valentin** trop platonique. La S4 sera consacrée au partage de musique avec une soirée **Veni Vidi Vynile**, ramenez vos plus beaux 33 tours pour épater la galerie ! En S6, pour se remettre de la semaine catéchu, nous partagerons nos œuvres préférées dans une petite **soirée poésie**. Finalement en S7, une petite invasion germanique vous fera goûter des bières d'outre-Rhin durant la **soirée teuton**. Garder un œil ouvert sur la prochaine Grenouille et la suite du programme !

En espérant vous voir nombreux,

Grosses bises et salutations,
La Team Culture,
Alexis, Jolan et Xavier

MOT DES DÉLÉGUÉS EVENTS

Chers amis,

Un nouveau quadrimestre commence, et avec lui son lot de joyeusetés guindaillesques en tout genre ! Votre team events est bien entendu sur le coup pour égayer vos mois d'études intenses (ou pas). Quelle que soit votre assiduité aux cours, prenez bien note des événements suivants et ne les manquez sous aucun prétexte !

★ Le souper FIAL, fruit d'une collaboration de génie entre les différents organismes étudiants de la faculté, est désormais une tradition tant pour son incroyable gastronomie que pour son ambiance de folie (en vrai comptez plutôt sur le second argument). Il aura lieu le mardi 27 février à 19h à la CASA. Si tu as la flemme de t'habiller, ça tombe bien : il se trouve que le thème de la soirée est *pyjama party* ! Il vous reste jusqu'au vendredi S2 pour vous inscrire, cela pour la somme de 10€.



★ Le week-end CEP ! Voilà un événement qui changera probablement le cours de vos vies ! Alors ne le manquez pas ! Toutefois vous ne saurez rien de celui-ci avant qu'il ait commencé car le thème, le lieu et les activités sont une surprise complète ! Une seule information : la date du 13 au 15 avril. Notez la bien, on revient vers vous bientôt pour les inscriptions.

★ Mais aussi... Les soupers inter-cercles ! Nous vous tiendrons au courant de prochains soupers de débauche pour faire la connaissance de nos amis co-cerclars ! Nous espérons que vous vous amuserez autant que nous ce quadrimestre, n'oubliez pas d'étudier (parfois).

Votre team events,

Nana, Marine et Arthur

COMPTE RENDU DE LA CÉRÉMONIE DE REMISE DES DOCTORATS HONORIS CAUSA 2018

Par Tristan Arickx

Ce lundi cinq février a eu lieu, comme chaque année, la cérémonie de remise des doctorats honoris causa, titre honorifique décerné par notre université à des personnalités de tous horizons et de toute origine dont l'œuvre ou le travail contribue au progrès de la science ou de la société. Cette année, l'Université catholique de Louvain a décidé d'honorer trois personnes pour leurs contributions dans les « Mondes numériques », thème auquel cette année académique est dédiée : Anant Agarwal, le CEO d'edX ; Mitchell Baker, présidente de la Fondation Mozilla ; Milad Doueïhi, titulaire de la chaire Humanum à l'Université Paris-Sorbonne.

La cérémonie a ainsi commencé par une intervention du recteur de notre université, Vincent Blondel, dont l'intervention a eu pour objectif de souligner l'importance, dans le monde contemporain, des interrogations portant sur la place grandissante de la part numérique que comporte désormais notre société. Le fait que notre monde est actuellement dans une phase de changement extrêmement rapide – provoqué pour une grande part par le développement d'internet – a également été évoqué afin de mettre l'emphase sur la nécessité de repenser la manière dont le monde académique se positionne face à ces nouveaux outils. Dès lors, l'année académique portant sur les Mondes numériques a, pour le recteur, cela d'important qu'elle permet de valoriser la réflexion sur la manière dont le numérique joue un rôle dans l'enseignement, ainsi que la recherche visant à réfléchir sur la place qu'occupe l'humain, ou qu'il devrait occuper dans ces mondes numériques. Ainsi, les personnes recevant cette année le rang de docteur·e·s *honoris causa* participent, par leur travail et par des voies très diverses, selon Vincent Blondel, à l'amélioration des rapports qu'entretiennent l'humain et la recherche avec les mondes numériques.

Le premier lauréat de cette année est donc Anant Agarwal, professeur d'ingénierie électrique et de sciences informatiques au MIT d'origine indienne, qui dirige la société sans but lucratif, edX, qui est à l'origine des fameux MOOCs, permettant une formation en ligne et ouverte à tous. Ce doctorat *honoris causa* lui a ainsi été décerné pour récompenser sa contribution importante dans le développement de ressources rendant possible un accès à une formation de qualité, libre et gratuit à des personnes provenant de tous horizons. Par son utilisation des outils numériques rendus disponibles par les immenses progrès techniques récents, Anant Agarwal aide à améliorer l'accès des citoyens de l'ensemble du monde à la connaissance scientifique, ce qui est un enjeu important dans la construction d'un monde démocratique.

La seconde personne à s'être vue décerner le titre de docteur·e·s *honoris causa* est Mitchell Baker, juriste états-unienne spécialisée dans les questions portant sur les nouvelles technologies et sur la protection de la propriété intellectuelle et présidente de la fondation Mozilla. Cette organisation sans but lucratif est à l'origine du très populaire navigateur Firefox et qui milite pour qu'internet demeure accessible à tous et en toute circonstance. Ce titre honorifique a donc été décerné à Mitchell Baker en raison du travail que celle-ci a réalisé pour la valorisation d'un web ouvert et transparent, principalement par la promotion des logiciels *open source*, et qui est, dès lors, une personne ayant influencée de manière importante certaines des bases de la façon contemporaine dont fonctionne internet.

Enfin, Milad Doueïhi, le troisième lauréat, est à l'origine philosophe et historien de la religion mais que les circonstances ont mené à s'intéresser au numérique. Il vient de l'université Paris-Sorbonne où il occupe la chaire Humanum, dédiée à l'humanisme numérique. Il occupe donc une position fort différente de ses deux colauréats en ce qu'il amène, par son travail, à une réflexion plus profonde sur les enjeux qu'amène le développement du numérique. Son objectif est de souligner l'important potentiel que détiennent les sciences humaines et sociales dans la compréhension du numérique, si celles-ci prennent pour elles-mêmes de se saisir de ce nouveau facteur modifiant grandement le monde, afin de comprendre de quelles manières les conceptions sur l'humain se voient modifier par son apparition.

La cérémonie a également été ponctuée, entre les interventions des fraîchement nommés docteur·e·s *honoris causa* et de leurs parrains et marraines, par une série de performance artistiques variées se centrant autour de la thématique des Mondes numériques. Les personnes ayant assisté à la remise des doctorats *honoris causa* ont ensuite eu l'occasion de profiter – et profiter ils ont – de la réception où était servie une diversité de mets délicieux préparés par les régionales louvanistes.

PHILOSOPHIE

LA MUSIQUE COMME THÉRAPIE POUR L'ÂME

Par Cécile

Dans le cadre du Séminaire de métaphysique et d'histoire de la philosophie, dispensé par le Professeur Jean Leclercq lors de ce premier quadrimestre, nous avons chacun dû faire une présentation sur le sujet du séminaire qui était la *thérapie*. Lorsque ce thème nous a été présenté, je n'ai pu m'empêcher de penser à la façon qu'a Platon d'envisager la *musique comme une thérapie pour l'âme*. Je vais tenter de vous fournir un condensé de ce travail afin de vous partager un peu de Platon. Je tiens à signaler que ce compte-rendu a pour unique vocation de vous en apprendre un peu plus sur un Platon dont on n'entend pas souvent parler dans les cours généraux de philosophie ! Je reste ouverte à la discussion si certains le souhaitent ;)

I. Introduction : entre métaphysique et histoire de la philosophie

L'histoire des idées liée à la musique peut être scindée en deux moments : le premier parcourt l'Antiquité et le Moyen-Âge, tandis que le second commence aux débuts de la modernité et est toujours d'actualité. Le premier moment voit la musique comme étant une science qui peut être utile afin de comprendre l'univers. L'un des mots-clés pourrait être alors le concept d'*harmonie*, dont nous aurons l'occasion de reparler. Le second moment voit la naissance d'une esthétique de goût, et la musique devient alors affaire de passions, sentiments, etc. Elle devient de ce fait quelque chose de typiquement individuel, puisque l'auditeur devient le seul à être capable de juger de la qualité d'une œuvre. Le point qui nous occupera particulièrement durant ce travail est celui concernant le premier moment : la musique peut nous être utile afin de comprendre la trame du monde. Nous tenterons à travers ces quelques lignes de montrer la manière dont Platon parlait de la musique et nous nous attarderons également à comprendre en quoi celle-ci peut être utile quant à une thérapie pour l'être humain, et surtout pour son âme.

Il nous semble intéressant, avant de rentrer dans le vif du sujet, de nous attarder en quelques mots à Pythagore et Boèce, le premier car il a influencé Platon et le second car il a résumé ce dernier. Pythagore est un philosophe présocratique basant ses théories sur les mathématiques : selon lui, tout est nombre et connaître le nombre d'une chose reviendrait à connaître la chose elle-même⁵. Comment a-t-il réussi à lier cela à la musique ? Il pensait que la musique était ce nombre rendu réel ; il est à la fois la confirmation du principe fondateur, mais aussi une manifestation concrète de cette intuition⁶. Or si la musique est le nombre rendu réel, on est en droit d'en tirer la conclusion logique que tout serait musique, puisque tout est nombre. Aristote dit à ce sujet qu'« Ils considèrent que les principes des nombres étaient les éléments de tous les êtres, et que le ciel tout entier est harmonie et nombre⁷ ». L'harmonie est un concept-clé pour comprendre l'univers, comme nous l'avons déjà dit. Plus particulièrement et pour Pythagore, il est « un état d'équilibre entre divers éléments, état régi par des rapports numériques. Ce principe de cohésion des êtres se retrouve à tous les niveaux – dans l'univers, dans l'âme, dans le corps, ainsi que dans la musique qui en est la manifestation la plus concrète⁸ ». Concernant Boèce, il se trouve être l'un de ceux qui ont synthétisé la pensée de l'Antiquité pour la transmettre à ses contemporains, également concernant la musique et l'harmonie. Il a notamment inventé le terme de *quadrivium*⁹, concept regroupant les disciplines considérées comme sciences à cette époque :

⁵ Brigitte VAN WYMEERSCH, « La musique comme reflet de l'harmonie du monde. L'exemple de Platon et de Zarlino », dans *Revue Philosophique de Louvain*, et Brigitte VAN WYMEERSCH, « La philosophie pythagoricienne du nombre et la musique », dans *Revue belge de Musicologie / Belgisch Tijdschrift voor Muziekwetenschap*.

⁶ Brigitte VAN WYMEERSCH, « La philosophie pythagoricienne du nombre et la musique », p. 6

⁷ *Id.*, p. 11

⁸ Brigitte VAN WYMEERSCH, « La musique comme reflet de l'harmonie du monde. L'exemple de Platon et de Zarlino », pp. 291 – 292.

⁹ Jean-Yves GUILLAUMIN, « Le terme *quadrivium* de Boèce et ses aspects moraux », dans *L'antiquité classique*.

mathématiques, astronomie, géométrie et musique. Comme nous l'avons vu avec Pythagore et comme nous le verrons avec Platon, Boèce n'est pas le premier à associer la science à la musique, mais il serait le premier à avoir trouvé un nom à associer au concept¹⁰.

Pour résumer rapidement ses propos concernant la musique, nous pourrions en dire ceci¹¹ : La première chose qui est à noter, et que Boèce nous dit très rapidement faisant référence à Platon, est que l'univers est musique, car il y a harmonie dans les deux cas. La musique peut nous toucher et nous influencer et, en ce sens, cela amènerait à penser que la musique fait partie de nous également. Il donne un exemple : il semblerait qu'une nuit, alors que Pythagore observait la scène, de jeunes femmes se seraient emportées et une musique aurait été jouée en même temps, une musique qui incitait la colère des jeunes femmes. Pythagore décida alors de faire jouer autre chose, un morceau beaucoup plus calme et apaisant. C'est alors que les deux femmes se calmèrent. C'est avec ce cas que Boèce conclut que l'être humain semble connecté à la musique qu'il entend.

Sur ces mots, il en vient à conceptualiser trois types de musiques : tout comme Platon dans le *Timée*, il pense que la première musique est cosmique et qu'on peut la ressentir dans les choses qui sont de l'ordre du céleste. Il explique également que ce son n'est pas audible mais qu'on peut le ressentir : il faut plus le considérer comme une harmonie universelle de toutes les choses du monde, comme une musique est harmonieuse. Pour ce qui est du deuxième type de musique – et Platon en parle également dans le *Phèdre* –, il s'agit de la musique humaine, qui est le reflet de l'harmonie entre tous les éléments de l'humain : l'âme et le corps, la raison et l'irrationnel, etc. La dernière musique est celle des instruments où l'on retrouve la classification traditionnelle des instruments à cordes, etc.

II. La musique pour Platon

La musique dans l'Antiquité est donc vue de manière très particulière : elle n'est pas un art, mais bien une science : elle est considérée comme le reflet de l'univers et de son harmonie. Nous retrouvons tout de même une certaine esthétique liée à la structure, et non pas au goût : le beau musical est beau car *structuré mathématiquement*.

Cette seconde partie du travail sur Platon se déroulera en deux temps : en premier lieu, nous nous attarderons à la musique et son rapport à l'harmonie du monde, tandis qu'en second lieu, nous verrons son rapport à l'âme humaine.

1. La musique et l'harmonie du monde

Platon ne s'éloigne en aucun cas de la conception de l'Antiquité, dont le principe était de voir un rapport analogique entre la musique et le monde. Nous retiendrons principalement deux idées : l'une est que le monde aurait été façonné selon des principes musicaux, des proportions que l'on peut retrouver en musique ; et la seconde est qu'il y aurait une théorie concernant la musique, ou l'harmonie, des sphères. C'est donc dans le *Timée* que nous retrouverons principalement ces considérations, texte consacré à la nature et, plus précisément, il devait décrire « l'origine de l'univers, de l'homme et de la société¹² ».

L'explication qui suit s'inspire du commentaire fait par Evaghélos Moutsopoulos dans son livre *La musique dans l'œuvre de Platon*¹³. La création du monde est effectuée par le Démon, organisant le chaos en cosmos. Celle-ci se ferait en plusieurs phases où le Démon forgea le monde à partir d'un « mélange », qui serait une sorte d'alliage malléable de métaux. Lors de cette première phase, il n'est fait référence qu'à des nombres correspondant à des portions de matière, mais lors de la deuxième phase, Platon introduit assez brusquement les notions d'intervalles, notions purement musicales. Selon E. Moutsopoulos, on retrouve ici des flottements lors du passage d'une notion à l'autre. Il émet alors l'hypothèse que Platon indiquerait peut-être par ce procédé que l'astronomie et l'harmonique seraient

¹⁰ Jean-Yves GUILLAUMIN, *op. cit.*, p. 139.

¹¹ Anicius Manlius Severinus BOETHIUS, *Fundamentals of music*, Livre 1, pp. 2 – 10.

¹² PLATON, « Timée », dans *Œuvres complètes*, pp. 1977 – 2050.

¹³ Evaghélos MOUTSOPOULOS, *la musique dans l'œuvre de Platon*, pp. 365 – 366.

deux sciences sœurs et qu'elles peuvent se confondre¹⁴. Il précise même : « L'astronomie et l'harmonique pythagoriciennes laissent... apercevoir entre les distances des planètes à la Terre et les intervalles de la gamme une singulière correspondance¹⁵ ». C'est ici que peut être entrevue la théorie de l'harmonie des sphères. Il s'agit d'une association entre les mouvements circulaires de l'Univers à l'Harmonie. Pour l'expliquer rapidement : l'idée entourant cette théorie est que la rotation des planètes est circulaire, puisque c'est la forme la plus parfaite que l'on puisse trouver dans l'Antiquité. Il semblerait que lorsque quelque chose tourne, cela produit un son et vu que les planètes tournent, elles font du bruit, contrairement par exemple aux étoiles qui ne bougent pas. Les rapports de distances entre les planètes sont semblables aux proportions musicales, ce qui produirait une musique dans les mêmes rapports. Et donc on aurait une musique de l'univers, mais nous ne l'entendrions pas.

Il devient alors évident avec ces considérations qu'étudier la musique revient à une tentative d'appréhension des structures de l'univers, et nous comprenons assez aisément pourquoi on considérerait cette discipline comme une science.

2. La musique et son rapport à l'âme humaine

S'il est une chose à noter pour Platon, c'est que l'âme est considérée comme le reflet de l'âme du monde, l'harmonie a donc un rôle clé à jouer, comme nous le verrons.

Nous avons fourni un extrait d'un dialogue du *Phédon* (85e – 86e) dont nous vous faisons un condensé¹⁶. Ce qu'il faut retenir, c'est que Simmias fait une analogie entre l'harmonie d'un instrument et l'âme – les deux possédant un corps périssable et une âme éternelle. Socrate n'est pas en accord avec l'entière des propos de son interlocuteur mais il y a un point en particulier où leurs avis se rejoignent : ce parallèle entre instrument et être humain a du sens puisque l'harmonie est considérée comme divine, céleste, et c'est aussi le cas de l'âme qui est le reflet de l'harmonie du monde ; elle est comme un microcosme inséré dans un macrocosme¹⁷.

Bien plus encore, si pour Platon l'harmonie est symbole d'équilibre, d'ordre, etc., il en va de même pour l'âme, puisqu'elle est le reflet de l'harmonie de l'univers.

Ce qu'il faut donc mettre en évidence par rapport à ces affirmations, c'est que l'être humain est composé de différentes parties qui ne semblent pas s'accorder a priori ensemble, on peut citer l'exemple du corps et de l'âme, de la part mortelle et immortelle en nous. Pour appuyer ces propos, voici, un extrait :

« Mais, puisque la révolution de l'âme est en nous dépourvue d'harmonie, c'est pour y mettre ordre et accord que l'harmonie a été donnée à l'âme comme alliée par les Muses. En outre, le rythme, c'est encore une fois parce que nous sommes, pour la plupart d'entre nous, étrangers à la mesure et que nous manquons de grâce qu'il nous a été donné comme auxiliaire par les mêmes Muses, pour les mêmes fins ».

Platon, Timée, 47d – 47e.

Le problème que l'on peut relever suivant nos affirmations, c'est que l'âme humaine n'est pas naturellement harmonisée, n'est pas naturellement équilibrée, il faut y travailler et éduquer notre âme. Avant d'aborder cela plus en profondeur, il est une notion qui nous semble essentielle et que l'on retrouve dans le quatrième livre de la *République* : c'est la justice mise en rapport avec l'harmonie. À ce propos se trouve le troisième extrait ci-joint :

« La vérité est que la justice était apparemment quelque chose de ce genre, à la différence près qu'elle ne concerne pas la réalisation extérieure des tâches propres de l'homme, mais l'action intérieure, celle qui existe dans un rapport réel à lui-même et à ses tâches : que l'homme juste n'autorise aucune partie de lui-même à réaliser des tâches qui lui sont étrangères, qu'il ne laisse

¹⁴ Evaghélos MOUTSOPOULOS, *op. cit.*, p. 366, note de bas de page n°2.

¹⁵ *Ibid.*

¹⁶ Si vous souhaitez le texte, contactez-moi ;)

¹⁷ Brigitte VAN WYMEERSCH, « La musique comme reflet de l'harmonie du monde. L'exemple de Platon et de Zarlino », p. 297.

pas les classes qui existent dans son âme se disperser dans les tâches les unes des autres, mais qu'il établisse au contraire un ordre véritable des tâches propres, qu'il se dirige lui-même et s'ordonne lui-même, qu'il devienne un ami pour lui-même, qu'il harmonie les trois <principes> existant en lui exactement comme on le fait des trois termes d'une harmonie musicale – le plus élevé, le plus bas et le moyen, et d'autres s'il en existe dans l'intervalle –, qu'il lie ensemble tous ces <principes> de manière à devenir, lui qui a une constitution plurielle, un être entièrement unifié, modéré et en harmonie. Ainsi, s'il lui arrive d'exercer une activité en vue de la possession de la richesse, ou des soins du corps, ou de quelque affaire politique, ou de relations avec des particuliers, que dans toutes ces occasions il agisse de telle façon qu'il trouve juste et belle, en la nommant ainsi, l'activité qui préserve cette disposition et en assure la réalisation, et qu'il appelle sagesse la connaissance qui préside à cette activité ; et qu'il appelle au contraire activité injuste celle qui va toujours à l'encontre de cette disposition, et ignorance l'opinion qui préside à cette activité ».

Platon, *République IV*, 443d – 444a.

Avec cet extrait, on retrouve bien l'idée selon laquelle le sage se rapproche de celui qui prête attention aux harmonies, et Platon disait à ce propos que la musique était la plus haute des philosophies (*Phédon*, 61a). Mais avec cet extrait, on comprend aussi que « L'homme devra donc accorder les mouvements de son âme avec ceux de l'âme du monde, et la musique sensible est le modèle à étudier, pour pouvoir ajuster notre microcosme intérieur à l'équilibre du macrocosme qui nous englobe. L'harmonie musicale est donc un exemple que l'homme se doit de suivre¹⁸ ». Bien plus encore, « Et les mouvements qui ont de l'affinité avec le principe divin en nous, ce sont les pensées du Tout et ses révolutions circulaires. Ce sont elles que chacun doit suivre : les révolutions relatives au devenir, qui ont lieu dans notre tête et qui ont été troublées, il faut les redresser par la connaissance de l'harmonie et des révolutions du Tout : que celui qui contemple se rende semblable à l'objet de sa contemplation (...) et qu'il atteigne pour le présent et pour l'avenir, l'achèvement parfait de la vie que les Dieux ont proposée aux hommes (Platon, *Timée*, 90c-d)¹⁹ ».

Comme nous le voyons, il est nécessaire pour l'homme de s'intéresser à la musique afin d'harmoniser les parties de son être, et en particulier de son âme, afin d'équilibrer le tout. Mais, que faire lorsque notre âme est dérégulée au point d'être « malade » ?²⁰

Arrêtons-nous un peu sur ce qu'est la santé de l'âme tout d'abord : « La santé de l'âme, c'est sa vertu propre, c'est ce qu'elle réalise excellemment lorsqu'elle est elle-même, en un mot, c'est la justice. Et cette production propre est la conséquence du respect de ses justes proportions. Il faut que chacune des parties de l'âme 'accomplisse en tout et pour tout la tâche qui est la sienne'. La justice manifeste une bonne santé en l'âme, c'est-à-dire rend explicite sa bonne proportion²¹ ». Une âme en bonne santé est donc une âme qui est harmonisée, équilibrée, modérée, etc., c'est-à-dire une âme bien réglée. A contrario, une âme malade est une âme mal réglée, mal harmonisée.

Lorsque nous sommes malades, les divisions en nous sont distendues, on retrouve une certaine perte d'harmonie. Ce serait alors l'étude de la bonne musique (structurée, bien proportionnée – pour rappel, le beau musical dans l'Antiquité est celui qui est mathématique) qui permet de soigner en restaurant la consonance et l'harmonie entre les divisions qui nous structurent.

Par contre, il semblerait que le remède face à la maladie soit long et coûteux. Platon envisage une approche préventive, puisqu'il pense qu'il faut dès l'enfance éduquer l'âme des jeunes citoyens pour les « immuniser contre le risque de maladie d'injustice. Mieux vaut prévenir que guérir l'âme, en la nourrissant bien, par exemple avec un assortiment choisi de bonnes sciences²² ».

¹⁸ Brigitte VAN WYMEERSCH, « La musique comme reflet de l'harmonie du monde. L'exemple de Platon et de Zarlino », p. 298

¹⁹ *Ibid.*

²⁰ S'inspire de l'article de Thierry MÉNISSIER, « Platon et la maladie dans la République », dans *Les Études philosophiques*, No. 3, PLATON (Juillet-Septembre 1995), PUF, pp. 355 – 373, <http://www.jstor.org/stable/20848955>.

²¹ *Id.*, p. 362.

²² *Id.*, p. 366.

Nous ne pourrions malheureusement aller plus loin à travers de travail, mais l'essentiel à retenir est que pour Platon, la musique a une influence considérable sur l'être humain, et qu'elle peut être envisagée comme une thérapie pour son âme qui, de prime abord, est désordonnée et déséquilibrée.

Nous terminerons sur un dernier extrait, provenant du troisième livre des *Lois* :

« Comment en effet, mes amis, la moindre espèce de réflexion pourra-t-elle exister là où il n'y a point accord ? Cela n'est pas possible. Mais parmi les accords, le plus beau et le plus important sera justement appelé le savoir le plus grand, celui auquel participe l'homme qui vit en accord avec la raison, tandis que, en toute occasion, celui à qui ce savoir fait défaut entraînera la ruine de sa maison et, pour la cité, il n'apparaîtra en aucune façon comme un sauveur ; il apparaîtra tout le contraire, en raison de sa méconnaissance des choses ».

Platon, Lois III, 689d.

LA MUSIQUE : MIROIR DU MONDE OU MIROIR DE L'ÂME ?

Par Cécile

Lors de l'année académique 2015 – 2016, alors que j'entamais mon parcours de novice au sein de l'Ordre de la Chouette, l'une des épreuves consistait en la rédaction d'un discours d'une trentaine de minutes, sujet libre. C'est dans ce contexte que j'avais composé ces quelques lignes liant musique et philosophie. Voyant Leboutte ressortir son discours de corona pour la précédente Grenouille sur la folie, je me suis dit : « Pourquoi ne pas partager à mon tour une production non-académique sur la musique ? ». Et vous voici donc avec ce vieux discours entre les mains... Bonne lecture !

1. Introduction.

Je vais commencer par citer Platon qui disait : « Si on veut connaître un peuple, il faut écouter sa musique ». Il est vrai qu'on remarque que la musique évolue en parallèle de la société, en parallèle aussi des courants principaux qui jalonnent le siècle, etc. Cela voudrait-il sans doute dire que la musique est une réponse à une dominante dans une société donnée. Mais comment moi, ici maintenant qui écoute de la musique et entend l'apprécier, peux me dire quand j'écoute une musique « Cette musique est super chouette parce qu'elle retrace l'histoire de l'époque à un moment où la France était au plus mal ! », par exemple, et me dire qu'effectivement je trouve cette musique belle pour cette raison ? Certainement cela peut être une raison, mais la musique n'a-t-elle pas une valeur en soi au-delà de son histoire ? Comment moi, en tant qu'individu vivant au 21^{ème} siècle, puis-je m'identifier dans une musique d'un autre temps du coup ? Et qu'est-ce qui fait que je puisse apprécier une autre musique ?

Il y a tant de questions que l'on se pose vis-à-vis de l'art en général et à travers ce discours, j'aimerais aborder une thématique qui me touche plus particulièrement dans l'art – car y étant plus sensible – à savoir la musique. Les questions concernant cette discipline ont touchées plus d'un philosophe : de Platon à Descartes en passant par Augustin ou Nietzsche ! La philosophie de la musique est riche et je vais tenter d'expliquer un peu son histoire dans les grandes lignes pour finalement se recentrer sur l'individu ici maintenant et ce qu'il éprouve en écoutant telle chose, pour finalement aborder la beauté de la musique.

2. Les paradigmes qui ont parcouru l'histoire de la musique.

Il est important de noter que l'histoire de la musique, et *a fortiori* de la philosophie de la musique, est jalonnée par deux paradigmes importants que je tenterai d'élaborer dans les prochaines lignes.

Le premier paradigme dominant concernait l'objectivité et l'universalité de la musique – ou de la philosophie au final. Cette idée a parcouru l'entièreté de l'Antiquité et du Moyen-Âge. Pour illustrer ce paradigme, je prendrai en exemple Pythagore, Platon, Boèce, ainsi que la scolastique.

Concernant notre premier philosophe, Pythagore est connu pour sa philosophie du nombre. En effet, selon lui : « Nous ne pouvons saisir le réel que par le nombre qui le structure²³ ». Quelle place pour la musique là-dedans me diriez-vous ? Pythagore pensait que la musique était ce nombre rendu concret ; il est à la fois la confirmation du principe fondateur mais aussi une manifestation concrète de cette intuition²⁴. Mais si la musique est le nombre rendu réel, et que les nombres sont tout ce qui est réel, ça voudrait dire que tout est musique ? Aristote dit à ce sujet : « Ils considèrent que les principes des nombres étaient les éléments de tous les êtres, et que le ciel tout entier est harmonie et nombre ». Nous retrouverions donc une certaine harmonie universelle, que Platon développe également plus tard.

Vous le savez, Platon a condamné les arts, mais en est-il de même pour la musique ? À l'époque, cette dernière n'était pas considérée totalement comme un art, mais aussi et surtout comme une science ! Nous le verrons plus précisément avec Boèce plus tard. Platon va donc plus loin que Pythagore en imaginant le monde créé selon des proportions et que les planètes qui composent cette création auraient une certaine distance entre elles qui seraient calculées en « tons » ou « demi-tons ». Ainsi, l'étendue de l'univers ferait exactement 4 octaves et une sixte. La musique servirait donc à visualiser ces rapports ! On voit donc bien une certaine objectivité dans ce que pense Platon finalement : ce qui importe c'est l'harmonie, c'est que tout soit bien équilibré ! « La musique est bonne car structurée par des rapports et

²³ Brigitte VAN WYMEERSCH, « La philosophie pythagoricienne du nombre et la musique » in *Revue belge de Musicologie*, vol. 51 (1997), p.6

²⁴ *Id.*

proportions idéales et les compositeurs devront se rapprocher de ces proportions et intervalles²⁵ ». Et donc on peut déduire que comprendre la musique permet de comprendre la structure du monde et de l'âme humaine également ! Donc on vient à l'instant de parler de l'âme humaine : en quoi la musique peut-elle agir sur l'âme ? Platon disait que lorsque « nous sommes malades, les divisions sont distendues, il y a une perte d'harmonie et l'âme est malade. C'est l'étude de la bonne musique qui permet de soigner en restaurant la consonance et l'harmonie entre les divisions qui nous structurent²⁶ ». Qu'est-ce que cela implique ? Cela veut dire que la musique aurait donc un rôle moral et thérapeutique en un sens ! La musique permet de sonder et comprendre l'âme humaine. C'est important de bien choisir la musique qui va nous soigner. La musique est vue comme le moyen de rétablir la justice en l'âme humaine, rétablir l'équilibre²⁷. Platon a également parlé de « musique des sphères ». En gros et pour simplifier un peu, le Démiurge, selon Platon, qui a créé l'univers a fait deux cercles et leur a donné une impulsion (le cercle étant la forme la plus parfaite à cette époque-là), cela a provoqué le mouvement des planètes et de l'univers. La rotation est circulaire vu que c'est la forme la plus parfaite, comme je l'ai dit, mais quand quelque chose tourne, il fait nécessairement du bruit. Si les planètes tournent, c'est qu'elles font du bruit et ce son qu'elles produisent est considéré comme parfait chez les grecs. On pourrait donc conclure qu'il existe une musique de l'univers alliant tous les sons de chaque planète, qui formerait donc une musique parfaite ! Le comble c'est que bien sûr, nous ne l'entendons pas car nous l'entendons depuis notre naissance !

Boèce est un penseur, pour ceux qui ne le connaissent pas trop, qui fait la jonction entre l'Antiquité et le Moyen-Âge. Il aborde tout comme ses prédécesseurs la question de l'harmonie et va nous dire qu'il y a trois types de musique :

- La musique de l'univers : c'est le rythme des saisons, l'ordonnement des planètes, l'alternance entre le jour et la nuit, l'harmonie des sphères célestes. C'est l'harmonie du monde au final.
- La musique humaine : c'est l'accord entre le principe rationnel et irrationnel, l'accord entre le principe corporel et intellectuel. C'est donc l'harmonie des différents composants de notre corps.
- La musique instrumentale : c'est une musique composée de la voix et des instruments. C'est la musique que nous entendons.

Il est assez aisé de faire le parallèle avec les penseurs de l'Antiquité, comme vous pouvez le remarquer. Il est également à noter qu'à cette époque, il y avait une différence fondamentale entre le praticien et le théoricien de la musique. Au Moyen-Âge, cette différence sera plus conséquente qu'à l'Antiquité puisqu'on établit quasiment une hiérarchie, avec la pratique de l'instrument bien en-dessous de l'échelle. Boèce est l'un de ceux qui a pensé les arts libéraux, qui concernent les arts de l'esprit, opposés aux arts mécaniques. On retrouvait le trivium et le quadrivium, le premier étant « littéraire » et le second « scientifique ». Et qu'est-ce qu'on retrouve dans le quadrivium ? La musique bien entendu. C'est donc la musique théorique qui intéresse et qui est située au-dessus de la hiérarchie et qui, bien entendu, est considérée comme une science à part entière, égale même aux mathématiques !

On en arrive donc à cette pensée. Néanmoins, le chant était tout de même bien au-dessus de l'instrument puisque le chant était considéré comme un moyen « d'atteindre » Dieu, si je puis dire. C'est pour cela qu'on trouve beaucoup de chants grégoriens (ou plain chant) et polyphoniques à cette époque, donc des chants sacrés *a capella*. La polyphonie fit son apparition marquée plus ou moins au 12^{ème} siècle. La polyphonie est une pratique où plusieurs voix se mêlent pour former un tout harmonieux, et cette technique permettrait d'atteindre un sommet de pureté que nous n'avions pas avant. Mais également dans d'autres domaines certains ont reproduit le même schéma avec par exemple l'apparition de l'architecture gothique : des cathédrales construites en hauteur et illuminées par la lumière du jour afin de mieux atteindre le Divin ! C'est également à cette époque que la scolastique se développe pour former une nouvelle discipline : la *disputatio*. Cette pratique fait tout à fait écho à ce qu'est la polyphonie : d'un côté nous avons une sorte de joute verbale entre personnes concernant un même texte et de l'autre, nous avons une sorte de « discussion » entre plusieurs voix sur un même texte.

Arrive alors les Temps Modernes où on change radicalement de paradigme. Cette époque signe pour beaucoup de disciplines un changement parfois radical : Cela commence par la science, puis ensuite

²⁵ Brigitte VAN WYMEERSCH.

²⁶ *Id.*

²⁷ *Id.*

la philosophie, la littérature et également la musique. On passe du règne de l'objectivité au règne de la subjectivité !

Les deux principaux personnages qui ont révolutionné ce siècle sont bien entendu les Galilei, le fils comme le père. Galileo Galilei, connu comme le fameux Galilée, est réputé pour avoir déconstruit les pensées dominantes qui faisaient autorité depuis l'Antiquité : le Soleil tourne autour de la Terre, je l'ai noté en faisant moi-même l'expérience ! Aristote aussi avait tort, arrêtez de suivre aveuglément ces autorités ! (Ça vous rappelle un peu Descartes aussi, non ?). Vincenzo Galilei, son père, est connu pour ceci : « Avec Galilei, le discours devient logique (à chaque cause correspond une conséquence), et non plus analogique [Rapport existant entre des choses ou entre des personnes qui présentent des caractères communs ; ressemblance, similitude]. Le discours est basé sur la raison. On essaye de vérifier sa théorie par l'expérience : l'expérimentation devient primordiale. On met en évidence le protocole de l'expérience : toutes les expériences doivent se réaliser dans les mêmes conditions du monde. [II] va casser le système musical analogique en disant que la musique n'est pas le reflet de l'univers.²⁸ ». Bien entendu, cela va dominer une grande partie du début des Temps Modernes, et cela sera représenté musicalement par l'époque Baroque.

Donc concrètement, qu'est-ce que ça va changer ? Un nouveau raisonnement notamment de la part de Descartes dont le principe est de produire un discours rationnel sur la musique en se basant uniquement sur les paramètres musicaux et sur ce qu'on entend ; Une naissance d'une esthétique de goût ; Et enfin une nouvelle façon d'écrire. Ce nouveau paradigme est finalement basé sur la perception de l'auditeur et sur sa propre émotion. L'une des caractéristiques de la modernité est le fait que l'individu soit remis au centre, on prend en compte ses émotions pour juger une œuvre. C'était impensable avant ! C'est une conception qui change pour l'auditeur mais également pour l'auteur puisque maintenant ce qui importe c'est de toucher et émouvoir ! On imite nos passions, etc.

Les courants qui suivront seront emprunts de la définition que nous donne Descartes : « La fin de la musique est de plaire et d'émouvoir en nous des passions variées ».

L'époque des Lumières rime aussi avec musique classique : on en a marre de tout ce faste du baroque et on veut retourner à quelque chose d'essentiel, le tout avec retenue. Discourir, tel est le mot mais pour bien le faire, il faut construire son argument, avec une introduction, un développement et une conclusion. C'est pareil en musique classique.

Ce genre donne naissance à son tour à la musique romantique à l'époque contemporaine qui, quant à elle, en a eu marre de cette retenue et de ce discours argumenté par A+B. Sans tomber dans l'excès du baroque, la musique romantique va abandonner la retenue classique pour s'adonner à l'expression de son for intérieur et laisser tomber les codes : c'est l'expression des sentiments. L'une des caractéristiques est donc une sorte de retour à l'individu même et surtout ce qu'il ressent, ce qui est en opposition avec l'esprit des Temps Modernes qui fait primer la raison sur tout le reste. Une autre caractéristique est ce goût pour la liberté, individuelle ou celle des peuples, on a donc une sorte de revalorisation des cultures nationales qui va faire écho plus tard à la montée des nationalismes (post-romantisme). Cette époque est aussi l'époque où on assiste aux diverses indépendances, notamment de la Belgique. On retrouve également un certain goût pour le rêve et l'exotisme, le goût de l'ailleurs. Le goût pour la nature est aussi une caractéristique, nature qui nous transcende et l'artiste peut y puiser son inspiration. Et enfin, la notion de génie est très importante : à l'époque romantique on assiste à des concerts pour voir se produire un prodige de la musique, avec par exemple Paganini qui est considéré comme le Diable au violon, dû à sa vitesse bien entendu. Bref, tout ça nous mène à des gens comme Beethoven (sur sa dernière période), Schubert, Chopin, Berlioz, etc. On fait un certain retour introspectif en quelque sorte.

Dans le même genre, on a l'impressionnisme qui compte comme principal représentant Debussy. On retrouve ici une certaine expression de ce que l'on ressent face à quelque chose qui nous est donné d'observer par les 5 sens, une sorte d'observation des phénomènes face à nous, et on tente de les rendre en musique : une goutte qui tombe, le vent dans les feuilles, etc. Cela pourrait ressembler à du romantisme (imitation de la nature) mais à la différence près qu'on n'essaye pas de rendre la nature en l'imitant mais en exprimant ce que nous ressentons face à ce qui se présente à nous ! Les impressions que nous avons face à quelque chose donné à nos sens, etc.

Par la suite, nous avons eu pas mal de choses également : un retour à l'époque classique, le post-romantisme, l'époque wagnérienne, la musique sérielle et le dodécaphonisme ou l'avant-garde. J'ai ici

²⁸ VAN WYMEERSCH Brigitte.

exprimé les principaux courants dont on entend souvent parler, j'aurais encore pu m'étendre pendant 10 bonnes minutes sur ce qui vient après ces courants mais je n'ai pas vraiment le temps de le faire ici.

3. *Que penser de la beauté de la musique ?*

Comme vous devez vous en douter, nous n'avons pas basculé dans un nouveau paradigme pour des prunes : il est toujours d'actualité. Aujourd'hui, chacun pense à ses intérêts propres avant ceux de la communauté, bien qu'il y ait des exceptions j'en conviens. On vit dans le règne de la subjectivité et de l'individualité depuis les Temps Modernes. Chacun a un avis sur tout et même s'il y a des choses sur lesquelles nous sommes d'accord, il en est d'autres qui nous répugnent alors même qu'elles sont appréciées par d'autres ! On pourrait se poser des questions du type : « Pourquoi est-ce que des gens trouvent que l'art contemporain, et surtout l'avant-garde, est beau alors que pour moi il ne l'est pas ? Dire que c'est parce que c'est osé ou ce genre de choses ne rend pas une chose belle ; les contemporains ont peut-être du « génie » mais ça ne fait pas de leurs œuvres quelque chose de beau pour autant... Même s'il peut y avoir du génie et de la beauté, les deux ne sont pas incompatibles quand on regarde certaines œuvres classiques par exemple, etc. ». J'en ai parlé encore récemment avec Chloé par rapport à son discours : les œuvres ont parfois aussi un prix, est-ce pour autant qu'on peut juger de la beauté d'une œuvre d'art parce qu'elle vaut cher ? La Joconde c'est un chouette tableau, super célèbre, il vaut cher et est enfermé dans une vitre : je l'ai vue et elle ne m'a rien fait, j'ai juste pu dire à mes amis : « Hé tu sais quoi ? J'ai vu la Joconde ! ». Outre le fait qu'effectivement, elle fait acte d'une époque, d'un peintre et d'un courant qui ferait vibrer certains, moi ça ne m'a pas réellement préoccupé, j'étais même plutôt déçue. Peut-être que tous les touristes chinois autour y ont fait quelque chose mais soit...

En fait, plus je pense à la musique et surtout à la beauté de la musique et plus je me dis qu'au final, ce qui fait qu'on apprécie telle ou telle œuvre c'est qu'on arrive à s'y identifier d'une manière ou d'une autre : elle nous rappelle un vieux souvenir, une vieille histoire, elle fait appel à ce que l'on défend au quotidien, notre personnalité, nos attentes, etc. En plus du fait de se dire : « Waw, cette chanson est géniale ! Je vais encore l'écouter une fois ! Et encore et encore, etc. ! », elle va nous plaire en soi et elle peut même nous faire éprouver des frissons ou que sais-je encore ! Et cela va avec tout ce qui peut être « victime » de la beauté, dans l'art ou dans le quotidien.

Une question alors vient à se poser : est-ce que la beauté d'une chose implique nécessairement le plaisir et est-ce que le plaisir d'une chose implique nécessairement sa beauté ? *A priori*, je dirais qu'une chose que l'on trouve belle, on éprouve nécessairement du plaisir à la regarder ou l'écouter, dans ce cas-ci. Je vais prendre un exemple tout simple qui m'est arrivé il y a moins d'une semaine : mon groupe fétiche a sorti le premier single de leur prochain album qui sort dans deux mois. Outre la technique commerciale qui consiste à nous mettre en haleine jusqu'à la sortie du dit album, et je me ruerai dessus bien évidemment, ce morceau m'a réellement bouleversé pour plusieurs raisons : J'avais beaucoup d'attentes concernant cet album et ce single quand il est sorti puisqu'il s'agit de mon groupe fétiche, je l'ai écouté la première fois avec les joies de découvrir quelque chose pour la première fois, les attentes, les surprises, et je me suis dit au tout début « C'est clairement leur patte, on les reconnaît, mais c'est assez différent tout de même », le groupe voulait faire un album plus « intime » car ils avaient été bouleversés par un événement qui leur est arrivé. Cela s'est ressenti dans la dite chanson, si bien que j'en ai eu des frissons à la deuxième écoute, et à la troisième des petites larmes car je percevais toute l'étendue du morceau. J'ai une playlist bien particulière pour chaque quadrimestre avec mes découvertes du moment ou les nouveaux morceaux qui me plaisent vraiment et dedans j'y ai placé ce single : à chaque fois qu'arrive le morceau, je mets la vidéo en plein écran et augmente le son pour profiter au maximum et ainsi avoir une expérience complète de la musique en question. À chaque écoute j'éprouve du plaisir et à chaque écoute j'apprécie toujours plus le morceau et le trouve tout simplement beau car il incarne ce que j'apprécie énormément dans la musique et qui je suis. Donc pour moi, une chose belle implique qu'on éprouve du plaisir à l'écouter, la voir, la ressentir. Si ce n'était le cas, on ne pourrait supporter de voir ou d'entendre la chose en question. Mais à la question de savoir si le plaisir implique nécessairement la beauté, il me semble que la question est plus compliquée. Je prends du plaisir à écouter de la musique mais est-ce pour autant que c'est beau ? La musique est belle et me procure du plaisir quand je l'écoute mais est-ce que la beauté démarre du plaisir ou démarre-t-elle d'elle-même ? Il me semble que quoiqu'il arrive, nous mettons de nous-mêmes dans ce que nous aimons et dans ce que nous trouvons beau. Ce qui revient à dire que ce qui nous déplaît à écouter dans ce cas-ci, est quelque chose qui nous rappelle un moment

désagréable ou tout simplement quelque chose que l'on condamne ou qui ne nous ressemble tout simplement pas. Donc pour moi la beauté démarre d'elle-même et en même temps de nous, et cela peut engendrer du plaisir.

J'en conviens, il est difficile de réduire la beauté à cela, même si je ne trouve pas que ça la réduit, mais il ne me semble pas que la beauté vienne de nulle part, elle vient de nous avant tout car nous posons un regard sur une chose et en posant ce regard, on y laisse quelque chose également, une empreinte indélébile qui fait que quand on reviendra sur cette chose belle, on y sera d'autant plus sensible et on éprouvera du plaisir à y songer.

Certains me diront : « Oui mais dans l'art est-ce qu'il n'y a pas une certaine objectivité finalement ? Et dans la musique ? » et à cela je répondrais ceci : un de mes professeurs de musicologie nous a dit une fois que la musique est finalement une réponse à des interrogations des gens (c'est moi qui l'ai formulé comme ça hein). Il nous disait que si The Voice existait c'est que les gens se rendent compte qu'à cette époque, on juge également la musique avec les yeux et qu'un chanteur qui a du charisme, va avoir plus d'impact que quelqu'un qui n'en a pas. Donc au final, on a admis d'un commun accord que cette œuvre valait la peine, et celle-là non. Celles-là forment les références indispensables, mais ce n'est pas pour autant que je suis obligée de les aimer et de les trouver belles. On est dans le règne de la subjectivité, même si les faits sont là, on ne les juge jamais tous de la même manière totalement.

Je suis également parfois frappée par la culture populaire d'aujourd'hui : tout doit être fait rapidement pour faire le plus de profits possibles et contenter le public qui en veut toujours plus et maintenant. J'ai entendu un ami se plaindre dans ce sens que certains morceaux populaires contenaient des fautes rythmiques ou ce genre de choses. Nous vivons dans une époque de massive consommation et où le public est roi : l'auteur est l'instrument du public alors que c'était impensable avant ! L'auteur n'est plus qu'un outil pour sa maison d'édition également, il est le moyen de rapporter de l'argent que le public lui procure, et ce public qui en veut toujours plus ! Cette production laisse la place à des morceaux inachevés servis à la masse. Les paroles sont bien souvent creuses (Viens sous mon parapluie, pluie, pluie, pluie, hé, hé, hé – il y a mieux comme paroles vous en conviendrez). Il y a même des « recettes » pour faire des tubes : paroles faciles à comprendre, air qui reste facilement en tête, chanson qui tourne autour de 3 minutes, etc. Dans cette description on remarque le mot « facilité », à croire que la musique populaire d'aujourd'hui est faite pour les impatientes et incapables de réfléchir par eux-mêmes. Puis, certaines exceptions sont tout de même de mise et formant ainsi quelque chose d'achevé et de beau, de construit. Je pense à Ghinzu par exemple qui prend quelques années avant de sortir un nouvel album, le dernier doit dater de 2009 et le prochain est prévu pour cette année. On remarque aussi une grande différence avec la longueur des morceaux, comme si notre esprit n'était plus habitué à se détacher du monde plus de 3 minutes 30, ce que je trouve bien triste d'ailleurs.

4. *Si on veut connaître quelqu'un, il faut écouter sa musique.*

Pour conclure, il fut un temps où la musique était le miroir de l'univers, l'harmonie universelle, de l'Antiquité au Moyen-Âge, nous étions dans le règne de l'objectivité où la communauté primait : l'exemple de Socrate qu'on condamne à boire la cigüe parce qu'il importune la communauté est très représentatif de l'époque. Depuis les Temps Modernes, nous vivons dans le règne de la subjectivité, et il nous est impossible de ne pas faire autrement. Pour être « objectif », le seul moyen qu'on a trouvé est de transposer notre subjectivité sur autrui pour voir ce qu'il ressent et tirer une certaine objectivité de cela. Si je suis juge d'un meurtre, je vais entendre tous les témoins qui ont tous une version subjective et tirer une conclusion plus ou moins objective de l'histoire.

Selon ces considérations, nous aimons ce qui nous ressemble et ce que nous aimons dans la musique, nous l'aimons et nous la trouvons à notre goût car elle nous ressemble ou nous rappelle une partie de nous. La musique serait donc le miroir de notre âme, le miroir de nous-même. Pour revenir à la citation de Platon qui disait : « Si on veut connaître un peuple, il faut écouter sa musique », je me permettrais de la transformer pour enfin dire ceci : « Si on veut connaître quelqu'un, il faut écouter sa musique ».²⁹

²⁹ Notes : Je tiens à déclarer que, concernant la mini introduction à l'histoire de la philosophie de la musique, je tiens principalement cela de mes cours de musicologie tenus, comme vous avez pu le voir, principalement par Mme. Van Wymeersch. Si je n'ai à un moment donné l'entièreté de la bibliographie c'est que je tiens cela de plusieurs cours dispensés par Mme. Van Wymeersch, je n'ai cité que son nom car c'est à elle que je dois mon savoir quant à ces questions.



**THEY SEE
ME ROLLIN'**

THEY HAYDN'

CULTURE

PENSÉES SOLITAIRES

Par Evern

Au dernier étage de la bibliothèque FIAL, j'écris mes dernières pensées avant de sauter ; J'admets finalement que je suis d'accord avec ce que disait Lil Peep: la vie est une dure lutte. J'aimerais tant arriver au dernier couplet de cet enfer, tel un adulte imam. Ces exams me prennent la tête; ça change des Aixams de mon vieux collègue. Et puis à quoi on ressemble, nous tous? Pliés sur nos tables, à tenter de se forger un destin, un métier, qui sera certainement pour les uns Sysiphe, pour les autres dentistes. Les mêmes enfoirés qui diront aux becs de lièvre que si pas de palais, et bien, pas de palais.

On dit qu'il faut varier les vitamines et les aliments; mais depuis que je ne traîne qu'avec des gens en droit, je ne sirote plus que du jus d'usufruit. En canette, en plus. Peut-être que je manque simplement d'eau: on me le fait souvent remarquer: si jeune, et pourtant si terne. Mais il faut bien que j'étudie! Il y a assez de gens qui meurent jeunes, il serait bien absurde que je meure sot.

J'ai peut-être aussi besoin de m'asseoir, de prendre un bain de boue. Respirer un peu. De changer de jus, et de passer aux baies noires. Arrêter de fumer de l'herbe aussi (certains en attrapent le vert solitaire).

Dire que j'ai un pote gay qui voulait déjà mettre les voiles l'année passée, mais je ne l'avais pas pris au mot. Oh, et aussi tous ces assistants français qui répètent sans cesse: "sur votre questionnaire, remplissez tous les champs et lisez".

Je pense aussi à remercier tous les gens qui m'ont offert des synthèses: il n'y a pas photo, un jour je vous rendrai l'appareil.

... Comme Louis, je me demande bien dans quel monde vit-on. Mais je craquerai pas, je craquerai pas, comme Marc Orel. Le bonheur tourne, et il est en musique.



RETOUR SUR LE CONCERT DE *PALE GREY*

Par Célie

Ce lundi 5 février 2018, jour de rentrée académique, c'est en grand nombre que nous nous sommes rendus à la Salmigondis afin d'assister au concert de *Pale Grey*.

La joyeuse compagnie – les deux Tristan, Fanny, Lucie, Boodts, Leboutte et deux de leurs amis de Malmedy – se décida à partir du kot CEP à 22h30 pour rejoindre devant les lieux du concert Jafar et Marine (dont la maman complimenta Boodts, ce qui le ravit au point de le répéter plusieurs fois durant la soirée).

22h33. Après avoir salué la maman de Marine, certains se précipitèrent vers le bar afin de goûter les spécialités du TUL à l'occasion de l'ouverture de leur festival Universatil. Alors que certains tentèrent la pils au f t, Tristan Castelli se procura la bière la plus rentable : celle qui a le plus haut taux d'alcool tout en étant la moins chère possible. Pari réussi pour notre Tristan Officiel. Le monde qui nous entourait dans cet espace exigu m'inquiéta un tant soit peu, mais lorsque la porte vers la salle principale fut franchie, ma surprise fut de voir une salle ouverte   un public presque absent. Tout le monde avait soif, mais moi je ne voulais que déguster la musique de *Pale Grey* en live !



22h37. Une partie d'entre nous s'avance vers la scène.   la vue du peu de monde, certains s'écrièrent « On va devant ! », idée à laquelle nous étions tous en accord. En posant mon regard sur la scène, j'ai pu les voir : alors que j'avais l'habitude de les voir en 2D via des clips musicaux ou des pochettes d'albums, je les voyais régler leurs instruments devant mes yeux, eux qui étaient maintenant dans une 3D décidément bien réaliste. Certains s'inqui t rent : « Ha ! Ses claviers ont bien changé ! », en réponse au claviériste testant la sonorité de la batterie. D'autres encore se pr occup rent de la qualité sonore et craignirent que la gestion du son ne soit pas assez bien gérée et que cela crée des interférences avec la qualité des morceaux proposés par le groupe.

Toutes ces interrogations nous menèrent, un peu avant 23h, au concert à proprement parler.



Les lumières s'éteignent après leur test final. Quelques minutes de patience et voilà que les membres de *Pale Grey* font leur entrée sur scène. La musique fait son effet et nous voilà tous transportés dans l'univers du groupe : des sonorités calmes aux crescendos et autres harmonies vocales et instrumentales, à la voix tantôt grave tantôt moins grave du chanteur ; tout cela m'a complètement transcendé l'espace du concert.

Des classiques aux nouveaux titres, *Pale Grey* sut ravir nos oreilles. Marine fut d'ailleurs rassurée en entendant que le chanteur assurait autant que sur les disques, et elle avait raison.

Alors que *Shame* retentit, le groupe laissa assez de silence pour laisser le public chanter : n'étant que trop peu nombreux, peu suivirent le mouvement. J'en fis pourtant partie, ce que ne manqua pas de me faire remarquer notre Tristan Officiel.

D'ailleurs, sa fierté atteignit son paroxysme alors qu'un son aux claviers commença à se faire entendre : « Hé ça pourrait faire un bon son pour du rap ! Il manque juste un bon beat et c'est parti ! ». Il ne fallut attendre que peu de temps avant d'entendre la batterie retentir, ce qui eut pour effet de ravir les oreilles de Tristan et de le conforter dans son idée. Mais lorsque le chanteur commença à rapper sur cette nouvelle chanson *Late Night*, Tristan n'en fut que plus fier d'avoir découvert que de telles sonorités seraient tout à fait propices à accueillir du rap. À savoir également que cette partie rappée est originellement interprétée par Serengeti, mais elle le fut ici uniquement par le chanteur, mêlant ainsi sa voix à un rap que nous ne lui connaissions pas, mais qui fut tout aussi agréable à nos oreilles.

Le concert se termina aux environs de minuit, non sans avoir demandé un rappel au groupe, qui revint interpréter la piste cachée de leur album *Waves*, mais c'est bien parce qu'on était lundi³⁰.



Alors que *Pale Grey* descendit de scène pour vendre leur merchandising, nous nous précipitâmes vers le stand afin d'y apercevoir le groupe et d'acheter ce qu'ils avaient à vendre. Les quatre compères de Malmedy se présentèrent directement au chanteur qui ne put leur répondre que par ceci : « Encore vous ?! ». Au moins le message est clair... Ils se déplacèrent ensuite vers le claviériste, qu'ils semblaient connaître de longue date. De l'autre côté, nous avons Marine qui n'arrivait pas à choisir quel album prendre parmi les trois proposés. Jafar lui conseilla de ne pas prendre le deuxième LP puisque de toute façon Boodts avait oublié le sien dans l'ordinateur de Marine, ça ferait des économies ! Elle pencha finalement précisément pour cet album, après les conseils avisés de Boodts et des miens. À peine avais-je le dos tourné que Boodts avait réussi à parfaire sa collection de stickers et avait acheté le sac et le poster disponibles à la vente. Selon ses propos, il était maintenant en possession de tout le merchandising proposé par le groupe.

Finalement, comment résumer ce concert de manière concise ? Les membres de *Pale Grey* ont su montrer de quoi ils étaient capables face à un public réduit mais chaleureux. Bref, un bon moment s'est présenté à nous et nous avons su le saisir. À quand la prochaine sortie culturelle du CEP ?

³⁰ Tristan Officiel y décela une blague typiquement de Malmedy, à vous de la trouver...

De toute ma vie, j'ai traîné les questions :
D'où vient le vent et pourquoi meurt-on ?
Qui chante au levant et où vais-je ?
D'où vient la lumière et quand s'arrête le manège ?
Et à présent, je plume hier et j'hume l'air ;
Mais vrai ! J'ai désiré avoir accouché de tout air !

Mais finalement, on s'en fout

De savoir si le coutelas qui s'abat dans mes viscères
Est corrodé et si la supplique doit être sincère ;
De qui vient, ici, là, nous froisser dans leurs bras
Et pourquoi nous désirons des matins misérables.
Et par pitié, des "irons-nous ?" moins détestables !
Car celle qui t'aime beaucoup te lapidera sous son mascara !

Car finalement, on s'en fout

De mourir sans avoir caressé les chiens noirs du Mexique
Qui s'en foutent de mourir sans avoir connu nos doxiques ;
De sentir au ruisseau les remous rire, s'enorgueillir
Des joies exquisées et soudaines que le passé frelate ;
De crever de vieillesse ou d'haïne, pourvu que ça fasse "couac !".
Je ne demande qu'à rester à la terre pour enfin feuillir.

Car finalement, on s'en fout

D'apprendre quelque chose, si ce n'est l'absurdité de tout ceci ;
D'être à l'abri au fort si c'est pour rêver par le chien-assis ;
On le fait mieux au milieu des forsythias, nimbés de limbes ;
De se draper d'or, de s'habiller de son tortil,
Si c'est pour illuminer des abbayes, pour sortir au courtil :
Ne peut que celui qui Narcisse naît rêver à l'Olympe.

Mais finalement, on s'en fout

D'être soutenu tant qu'on a deux jambes bien solides ;
De goûter les brasiers lascifs tant que les accolades sont torrides ;
De ne trouver que des bras évasifs tant que l'on sait vivre seul.
Car, pour celui qui sait offrir ses yeux et sa paume tendue,
Le chemin sera une longue ivresse, sérieuse et inattendue
Le long duquel les jours calmes tels le jasmin se cueillent.

Si cela vous dit de commenter et critiquer ce texte, je vous invite à m'envoyer un message ou un mail afin que je puisse travailler à partir de vos réactions ! Cela me ferait plaisir et serait très utile ! Exemple de critique : je t'aime, fais-moi un enfant.

WHIPLASH : QUAND ÇA FAIT MAL, FAUT CONTINUER !

Par Mathy

Salut les zouzous ! Ici c'est moi qui prend le pouvoir et qui vais vous faire découvrir des films qui vous feront comprendre pourquoi les « Transformers » et autres « blockbusters » sont juste bon à éteindre vos cerveaux et manger du pop-corn ! (pas que je critique cette manière de voir mais ici, on va parler de films, de bons films !)

Le thème étant la musique, je me dois donc de vous parler d'un des meilleurs films de ces dernières années, qui a même raflé 3 oscars sur 5 nominations, WHIPLASH !

Ce film nous raconte l'histoire du jeune Andrew, 19 ans et fan de jazz. Fan ? Que dis-je, fanatique du jazz ! Du bon, du gros ! De ce fait il est donc dans le conservatoire le plus coté des États-Unis : Shaffer. On commence donc avec un Andrew travaillant dur mais n'étant pas au top, second batteur dans un groupe lambda du conservatoire. Mais une chance s'offre à lui, le plus grand des plus grands professeurs, interprété par un J.K. Simmons qui a bien mérité son oscar, Terence Fletcher. Ce dernier va lui offrir une chance de rejoindre son groupe. Après une brève audition sur le tas, il le rejoint en tant que second batteur. On va donc le voir peu à peu se fermer à tout le reste et se concentrer uniquement sur la musique, le jazz ! Néanmoins son professeur a des pratiques quelque peu, ... dynamiques, pour lui enseigner la musique ! Chaises lancées, menaces et autre gaillardises ; il le poussera à bout pour faire de lui le prochain Buddie Rich !

Je vais m'arrêter ici pour le synopsis parce que l'histoire en elle-même est somme toute, simple, mais on s'y accroche et on apprend à aimer, et surtout à détester, nos 2 protagonistes. Je vais donc passer à la critique en elle-même !

Alors je ne vous cacherai pas qu'il fait partie de mes films préférés et que, outre le fait de l'avoir vu 2 fois au cinéma en deux jours, je l'ai vu une bonne dizaine de fois depuis. Alors pourquoi je l'aime tant ? Qu'est-ce qui fait que ce film est si bon ?

Tout d'abord les acteurs ! Ils sont au nombre de 2 à être vraiment importants, les autres auraient pu être remplacés par des singes en costume que ça n'aurait rien changé. Un Miles Teller (qui si je ne m'abuse joue de la batterie) saignant littéralement pour certaines scènes. Sa performance n'en a pour autant rien à envier au plus gros point fort du film, son second rôle. Comme dit plus haut, tenu par J.K Simmons, et oscarisé. Ce dernier tient un rôle qui en aurait fait pleurer plus d'un. Ce rôle demande une maîtrise, surtout faciale, et un charisme qui correspond totalement à l'acteur et ce dernier l'a bien rendu ! Ensuite la réalisation de Damien Chazelle : si ce nom vous dit quelque chose c'est parce que ce dernier est le réalisateur du tant prisé « La la land ». Whiplash était son deuxième long métrage et première grande réussite. Réalisé en moins d'un mois (certains disent 19 jours) il contient des pépites d'inspiration de mise en scène, ainsi que des performances techniques à en faire pâlir de jalousie Orson Wells. Je m'expliquerai en citant 2 scènes qui, je trouve, résumant plutôt bien cette réalité. La première est le premier moment où Andrew est dans la classe de Fletcher. Fletcher lui avait dit de venir à 6h30 mais finalement la classe n'arrive que 3 heures plus tard et on constate l'agitation des autres membres dans les dernières minutes avant l'arrivée du patron, et la caméra se fixe par moment sur leurs pieds où nous pouvons constater une jolie petite araignée qui arrive à esquiver leurs pas. Fletcher arrive donc, et avec lui, un gros plan sur son visage suivi d'un travelling vertical, puis finalement un plan suivi sur ses pieds – qu'on remarque écraser le sol (le mouvement de pied évoluant du talon à la pointe est très expressif) – et finalement on coupe et montre le visage de Fletcher et l'on entend un petit « crac », qui – pour ceux qui auront suivi – est l'araignée, qui après avoir esquivé un orchestre complet aura fait pâle figure devant ce colosse. Avec cette simple mise en scène, Chazelle arrive à nous montrer que ce prof, ce monsieur, cette figure, ne laissera rien passer et est prêt à écraser les plus faibles. Ensuite la scène finale est pour moi une leçon de cadrage. Sans la spoiler il s'agit un moment duel, ou une confrontation s'opère entre les deux personnages principaux. Ce que la caméra retranscrit par un mouvement de grande envergure, s'arrêtant pile avec les personnages en son centre.

Douce mélodie des vagues,

Doux frisson du vent.

Changent les ondes s'entrechoquant, et les cailloux ruisselants.

Impromptue fantaisie des feuilles narguant en pouffant insectes déconcertés.

Concert ininterrompu des éléments, notable symphonie d'un orchestre incongru.

Notes hasardeuses et ponctuelles d'une biche sur un sentier.

Invisibles poissons frétilants, longeant l'écume illusoire.

Un nuage passe, le soleil s'écarte, les ombres dansent, s'articulent en un ballet muet.

Horizon blanc, troublant requiem silencieux.

Nettes images projetées sur des paupières closes.

Bruits profonds glissants sur une peau délicate.

Une goutte de rosée choit d'un brin d'herbe hésitant ;

Une larme s'effondre, abandonnant un œil ébloui.

Soudaine métamorphose d'un calme bruyant à un tintamarre étouffé. Son cœur bat comme un tambour. Un son de trompette incessant meuble sa tête, son cerveau d'un seau, sourd. L'accordéon grésille dans ses oreilles, son souffle et le rythme s'accélèrent. Entraîné, l'archet sur le violon dérape : en un « crac », la corde cède et décède. Le son cesse.

Comme à mon habitude depuis le début de cette année, qui dit nouvelle Grenouille, dit aussi son article sur la découverte du folklore et de la culture japonaise ! Cette édition de notre batracien favori étant dédiée à la musique, quoi de mieux que d'allier cela au Japon ?

Dans le cadre de cet article, nous nous intéresserons particulièrement à deux instruments à cordes provenant du pays levant et que l'on peut considérer comme traditionnels. Ces deux instruments sont le *koto* et le *shamisen*.

Koto, ou « harpe » japonaise.

Le *koto*³¹ est donc un instrument japonais à cordes pincées, tout comme la harpe occidentale. Il est assez répandu dans la musique traditionnelle japonaise et est notamment utilisé pour des représentations de théâtre (lors de *kabuki* ou de *buranku*).

Quelle est l'origine de cet instrument ? Il semble qu'il tire ses racines du *guzheng*, instrument assez similaire et



chinois. Le *koto* a été introduit au Japon entre le 7^e et 8^e siècle et, quand bien même ce soit un instrument démocratique aujourd'hui, il était au début surtout joué à la cour impériale, notamment lors d'importantes cérémonies.

Mais à quoi ressemble cette harpe japonaise ? Comme vous le voyez un peu sur l'image, le *koto* est en fait une sorte de harpe aplatie qui mesure tout de même aux alentours du mètre quatre-vingt de long, et possède traditionnellement 13 cordes. La caisse de l'instrument est confectionnée en bois de *paulownia* (arbre originaire de Chine et de Corée), on retrouve aussi de l'ivoire pour les chevalets et les cordes sont en soie.

Il faut savoir également que le nombre de cordes peut varier en fonction du *koto* et ceux en possédant plus de 13 ont tous un nom particulier : le *jūshichigen* (17 cordes), le *nijūgen* (21 cordes), le *nijūgogen* (25 cordes), le *sanjūgen* (30 cordes) et le *sanjūnigen* (32 cordes).

Comment pratique-t-on le koto ? Comme j'ai déjà pu le dire, cet instrument fait partie de la famille des instruments à cordes pincées³², ce qui fait que pour le jouer, il faut que les cordes soient saisies puis serrées fortement (apparemment). Ils utilisent des sortes de grattoirs (souvent en ivoire) accrochés à leurs doigts pour faciliter l'accroche aux cordes. Mais la meilleure façon de voir comment fonctionne cet instrument fascinent, c'est d'aller faire un tour sur Youtube (je vous donne quelques liens dans un instant) !

Parmi les maîtres de l'instrument, on peut compter *Michio Miyagi* qui, outre l'invention du *koto* à 17 cordes (*jūshichigen*), inventa également un *koto* à 80 cordes (*hachijūgen*) qui n'existe, bien entendu, qu'en un seul exemplaire. L'œuvre la plus célèbre de ce maître du *koto* s'intitule *Haru no umi* (la mer du printemps).

Voici maintenant quelques liens vous permettant d'apprendre à connaître cet instrument :

1. L'œuvre de Michio Miyagi la plus célèbre, *Haru no umi* : <https://youtu.be/29WgFkhv62w>
2. *Koto* à 25 cordes et paysage typique : https://www.youtube.com/watch?v=JDTp_YQizqE
3. Et voici un album complet sur l'art du *Koto* : https://www.youtube.com/watch?v=zSkcW5w_L1o

³¹ Article inspiré de ce site : <https://www.nautiljon.com/culture/musique-1/koto,+la+harpe+japonaise-1.html>

³² Guitare, harpe, etc. Les instruments à cordes frottées sont souvent munis d'un archet (violon, violoncelle, contrebasse, etc.)

***Shamisen*, ou « banjo » japonais.**

Le *shamisen* est donc, comme vous le voyez ci-contre, un instrument à trois cordes de la famille des instruments à cordes pincées.

Cet instrument semble tirer ses origines du *sanxian* chinois qui lui ressemble comme deux gouttes d'eau. Le *shamisen* a donc été introduit d'abord dans l'Île d'Okinawa au milieu du 16^e siècle mais c'est au début de la période Edo (1603 – 1868) qu'il s'est répandu partout ailleurs sur l'archipel nippon.

De quoi est fait le *shamisen* ? Il est une sorte de luth mesurant entre 110 et 140cm possédant une caisse de résonance carrée faite en bois de santal et recouverte d'une peau. Le manche est assez long et fin (comme vous pouvez d'ailleurs le voir) sans frettes (qu'on trouve sur les manches de guitares par exemple (les *barres* et *points*)). Les cordes sont en soie ou en nylon.



Comment joue-t-on du *shamisen* ? Cet instrument se joue traditionnellement assis. On pince les cordes à l'aide d'un large plectre (qu'on utilise aussi sur les guitares, notamment électriques).



C'est un instrument qui peut être joué seul ou dans un ensemble (notamment lors de *kabuki*) et qui est aussi l'instrument de prédilection des *geishas*.

Le *shamisen* est également mis à l'honneur dans le film d'animation *Kubo and the two Strings*.

Le *shamisen* du héros lui permet de pratiquer la magie et de, notamment, plier des origamis comme en un instant !

Quelques liens pour découvrir cet instrument :

1. Reprise de *While my Guitar Gently Wheeps* pour les crédits de fin, dans *Kubo and the Two Strings* : <https://www.youtube.com/watch?v=0CP-f8KB5ZM>
2. Duo de *shamisen* sous des cerisiers japonais : <https://www.youtube.com/watch?v=P0EUA57FEv8>
3. Duo de la part de demoiselles en kimono : <https://youtu.be/RcqO0zkyQRo>



CIGARETTE A L'ECLUSE

Par Lionel

Voici deux mois que je vis au large de Bruges,
Sur un bel esquif solitaire perdu dans la brume.
C'est vrai, je n'ai pour compagne que la nuit ;
Et c'est elle qui joue dans mes cheveux et mugit.

Mais ma quille goûte l'eau douce pour les iris fleuris
Et toujours je pose pied à l'écluse, le sourire meurtri,
Pour qu'ils me bercent de leurs yeux d'eau claire ;
Et j'y suis si bien que je ne crois plus jamais quitter terre.

Mais le ressac me pleure et il me souvient de son odeur.
Alors, je regagne l'horizon et goûte ses volutes de couleur.
Et au matin, la fumée ne suffit plus aux mots de ma bouche.

Soudain, je crains d'avoir perdu l'amour pour l'extase rouge.
Alors, je regagne sans me retourner les contrées paysannes
Et à peine ai-je mes yeux au fond des siens, que déjà mon iris fane.



Durant ces derniers mois, le blocus m'a permis de me rendre au cinéma quelques fois afin de prendre une pause bien méritée. Je ne vois pas de meilleure occasion pour vous faire part brièvement de mon ressenti face à ces sorties cinématographiques !

Ces films seront le tout dernier *Star Wars* (sorti le 13 décembre 2017), *Coco* (sorti le 29 novembre 2017) et *Maze Runner* (sorti en Belgique le 31 janvier 2018).

Star Wars VIII – The Last Jedi.

Ce fut le lundi 18 décembre que nous nous rendîmes en délégation CEP au cinéma de Louvain-la-Neuve afin de contempler ce nouveau *Star Wars*. Alors que nous occupions presque une rangée complète à nous seuls, le film commença traditionnellement par la contextualisation : « *A long time ago in a galaxy far, far away...* ».

Au travers de ces quelques lignes, je tenterai de ne pas trop spoiler ceux d'entre vous qui n'ont pu encore le voir, mais si vous avez trop peur de l'être, rendez-vous au prochain film de cet article, le temps que vous puissiez vous mettre à jour !

Le film peut être résumé comme ceci : « Rey développe ses pouvoirs nouvellement découverts sous les conseils de Luke Skywalker, déstabilisé par la puissance de ses pouvoirs. Pendant ce temps, la Résistance se prépare à combattre le Premier Ordre³³ ».



Globalement, le film a fait autant d'heureux que de malheureux : alors que nous réservions le reste de notre soirée à discuter de ce que nous venions de voir, certains s'écrièrent : « Moi j'ai bien aimé », ou « Je suis pas fan » ou encore « C'est un bon Disney mais un mauvais Star Wars ! ». Comment justifier des critiques aussi mitigées ?



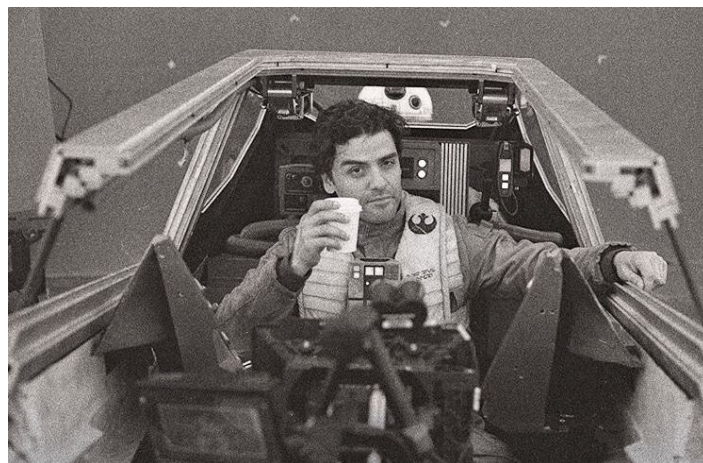
Premièrement, *Star Wars : The Force Awakens* ouvrait beaucoup de portes sur des théories diverses (qui est Snoke ? Qui sont les parents de Rey ? Que devient Luke ? etc.) et le 7^{ème} épisode de la saga permettrait alors à la suite de la nouvelle trilogie d'avoir du choix d'un point de vue scénaristique. Rian Johnson qui était en charge du scénario et de la réalisation (J.J. Abrams s'occupe des épisodes 7 et 9) a fait énormément de concessions durant l'épisode 8, notamment celui de refermer beaucoup de ces portes, laissant ainsi le fan un tant soit peu frustré sur certains points (Snoke notamment).

Ensuite, le réalisateur a fait pas mal de choix scénaristiques qui pourraient aussi questionner les spectateurs, notamment concernant certaines morts (ou pas) de certains personnages, qu'ils soient emblématiques ou non. On pourrait également questionner toute la toile scénaristique qui entoure les personnages de Finn et Rose (mais j'y reviens dans le point suivant). Quand j'ai été revoir le film avec ma sœur, on s'est également toutes les deux demandées quel était l'intérêt du personnage de Rose, alors qu'on aurait préféré que sa sœur, qui avait l'air sacrément plus cool, prenne sa place !

³³ <http://www.imdb.com/title/tt2527336/>

Autre point concernant les choix de Rian Johnson : l'*audace* dont il a fait preuve concernant l'univers de *Star Wars*. Quand je parle d'audace, c'est surtout pour mettre en avant l'impression étrange que j'ai eu en visionnant le film, une sorte d'impression qui mettait en avant l'idée que certains choix étaient complètement différents de ce qu'on a l'habitude de voir dans la saga. Une vidéo du *Joueur du Grenier* mettait cela en avant quant à quelques points concernés : si c'est possible dans cet épisode, c'est que c'était possible avant, alors pourquoi est-ce qu'on ne l'a jamais fait ? Certains choix paraissent alors complètement absurdes car il n'y a aucun antécédent dans les précédents films, quand bien même nous pourrions dire de ces choix, du moins *certain*s de ces choix : « Pourquoi pas après tout ? ».

Certains de ces « Pourquoi pas ? », mélangeant un sentiment étrange de « renouveau³⁴ » et d'audace, m'ont vraiment plu, quand d'autres m'ont laissée extrêmement perplexe. Quand je parle de « renouveau », je tiens simplement à signaler que j'ai eu l'impression d'avoir en face de moi quelque chose de neuf, quand bien même je regardais une saga qui a maintenant plus de 40 ans ! Ces choix qui m'ont marquée sont les suivants [ceux qui ne veulent pas être spoilés d'une quelconque manière, allez à la fin du paragraphe ;)]. L'*échec* qu'ont rencontré certains des personnages : pour la première fois depuis longtemps, même si ça a été plus ou moins résolu par après, j'ai eu la vraie impression que tout n'était pas rose : même les personnages principaux d'une saga aussi célèbre peuvent connaître un cuisant échec, lequel leur fait dire « On a fait ça pour rien ». Et c'est extrêmement beau d'une certaine manière ! Un autre choix est celui concernant deux combats : celui avec Rey et Kylo et celui qui oppose Kylo à Luke. J'ai toujours eu l'impression que le combat au sabre laser était régi par certaines règles implicites : l'honneur, pas de coups bas, que-sais-je. Il y avait pour moi une certaine sacralisation. Pourtant, à travers le combat Rey/Kylo, on voit certaines techniques complètement nouvelles, des techniques qui semblent répondre au simple besoin de rester en vie : il ne s'agit plus d'*honneur* mais bien de *survie*. Et ça aussi c'est beau ! Concernant le combat entre Kylo et Luke, ce que j'apprécie en particulier est qu'on n'a jamais pu voir à quel point Luke maîtrisait la force : il brille de technique et de puissance, ce qui ne fait qu'enrager son adversaire. Un autre choix fait par le réalisateur, et qui est surtout un trait d'humour, est la réaction de Luke face à Rey lui tendant son sabre depuis l'épisode 7. Finalement, dernière scène impressionnante et résultant du choix audacieux du réalisateur : la scène de l'explosion du vaisseau. Elle est inhabituelle de deux points de vue : *esthétiquement* et *scénaristiquement*. Du point de vue esthétique, elle était tellement inhabituelle que certains cinémas américains ont dû prévenir les spectateurs qu'une scène comportait du silence pendant quelques secondes, car certains s'étaient plaints d'un problème technique. Elle est ensuite scénaristiquement inhabituelle car la manière dont ce vaisseau a été détruit, c'est complètement nouveau et *audacieux*. Cette scène est probablement l'une des plus belles scènes qui m'ait été donné de voir !



Il me semble que ce nouvel épisode de *Star Wars* n'est pas mauvais en soi, et est probablement de toute façon meilleur que le 7. Il propose des choses nouvelles et complètement audacieuses, et il me semble que c'est en cela qu'il peut être soit apprécié, soit non. Quand bien même il y a donc beaucoup de points frustrants, problématiques ou inconcevables (et que je n'ai pas développé ici), il y a aussi beaucoup de bonnes choses ! C'est en cela qu'on peut dire que le film n'était pas *si* mauvais qu'il en avait l'air...

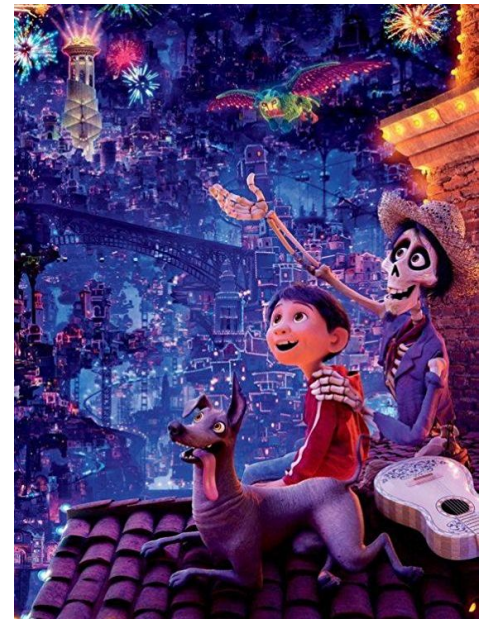
³⁴ Je n'arrive pas à trouver un autre mot exprimant ce que j'avais ressenti sur le moment

Coco.

C'est le mercredi 3 janvier que je me rends en famille au cinéma afin d'y voir ce nouveau Disney : *Coco*. Ma sœur comme moi-même avions été complètement intriguées par ce que promettait la bande-annonce. Le principe de ce dessin-animé est donc de mettre en avant la culture mexicaine, plus particulièrement celle entourant *El día de los Muertos*, la fête des Morts !

Avant de s'attarder au film à proprement parler, il me semble important d'expliquer un peu ce qui se fait lors de cette fête si particulière.

Cette fête typiquement mexicaine se déroule donc en plusieurs jours et consiste à fêter et honorer les morts, le tout de manière joyeuse, festive³⁵. Pour les Mexicains (en grande partie), cela se déroule en plusieurs jours³⁶ : le premier jour, 31 octobre, est consacré aux *angelitos* (enfants morts), des autels leur sont dédiés et un goûter traditionnel et sucré est offert. Le jour de la Toussaint (*Todos Santos*) c'est le tour des adultes et de nouvelles offrandes sont déposées sur les autels. Enfin, le 2 novembre, ils vont dans les cimetières, occasion festive qui permet de nettoyer les tombes et d'apporter des offrandes, notamment des fleurs et de la nourriture. Mais que comportent ces autels ?



Il semble qu'il y ait traditionnellement plusieurs niveaux, symbolisant les différents lieux traversés par l'âme. On y place donc différents types d'offrandes : On a le portrait d'un ou plusieurs défunts, il est placé devant un miroir avec une position telle qu'il ne puisse voir que le reflet de ses proches ; On a aussi les objets personnels du défunt pour lui faire plaisir et lui montrer qu'on se souvient de lui ; des crânes sucrés où est inscrit le nom du défunt ; des bougies allumées représentant le chemin que le défunt doit suivre pour arriver à l'autel de sa famille ; des fleurs, notamment et surtout les œillets d'Inde (les fleurs oranges que vous voyez partout sur l'image). Wikipédia nous dit : « Cette fleur est un symbole du rayonnement du soleil, considéré comme l'origine de tout. Il sert de guide aux âmes pour indiquer la direction par laquelle aller à leur maison. Chaque fleur représente une vie, et dans le cas du défunt, cela signifie qu'elle a toujours sa place dans le "Tout" et qu'elle n'a pas été oubliée par ses amis et sa famille » ; du *papel picado*, une sorte de papier coloré et découpé, notamment avec des figures de squelettes ou de crânes, etc. ; de l'encens et du copal, symbolisant le passage de la vie à la mort ; de la nourriture, notamment du pain de mort (*pan de muerto*), des têtes de mort en sucre, de la courge confite, etc. BREF, vous le voyez, c'est assez chargé, symboliquement comme physiquement.

³⁵ Alors que chez nous, la Toussaint c'est surtout un moyen pour nous de nous rappeler que les êtres qui nous étaient chers ne sont plus, et c'est donc une occasion de *chagrin*.

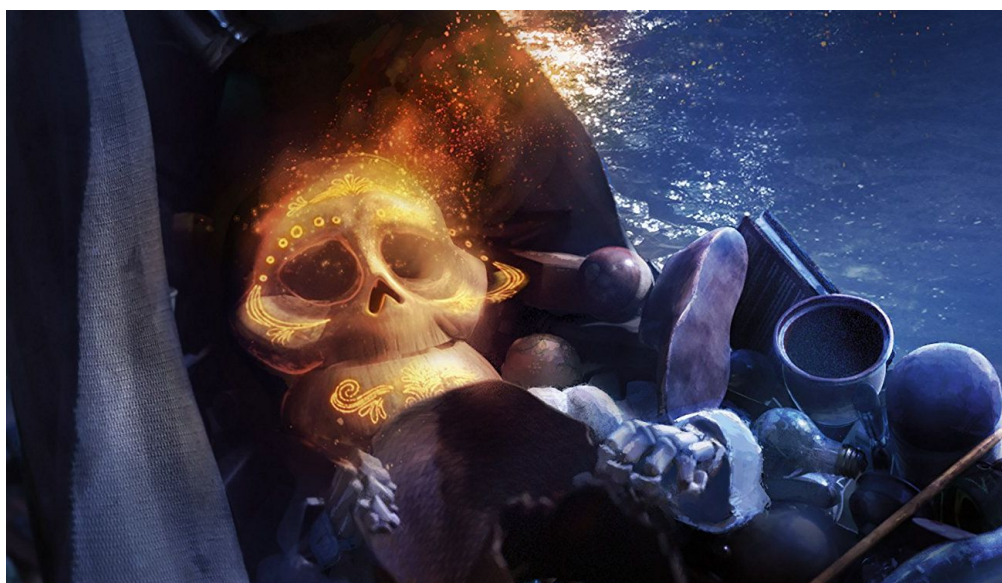
³⁶ [https://fr.wikipedia.org/wiki/Jour_des_morts_\(Mexique\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Jour_des_morts_(Mexique)).

Maintenant que ceci est présenté, autant entrer dans le cœur du sujet, c'est-à-dire le film ! L'histoire raconte celle d'un jeune garçon, Miguel, qui vit une passion dévorante pour la musique, particulièrement la guitare. Seulement, sa famille est opposée à cette passion, pour une raison qui est exposée dans le film. Il se retrouve on ne sait trop comment (sans avoir vu le film) dans le Pays des Morts, où il tentera de trouver un défunt musicien devenu une légende, pour lui demander des conseils avant de retourner chez lui.

Outre le fait que le scénario reste assez typique dans sa réalisation, il y a beaucoup d'émotions et de sentiments : on rit, on pleure, on vit, on meurt, bref c'est un très beau dessin animé et ça faisait longtemps, selon moi, que Disney n'avait pas réussi à faire quelque chose d'aussi réussi !



Coco a donc essayé de mettre en avant cette culture mexicaine liée à la fête des Morts. On n'y voit pas de squelettes effrayants, défraîchis depuis des lustres, ni de sépultures endommagées par les affres du temps. On y voit bien plutôt des fleurs et bougies décorant des tombes nettoyées, des familles réunies autour de la dernière demeure de leurs proches décédés, des fêtes où la nourriture est au rendez-vous, pour les vivants ou les morts. Après tout, cette fête *est* une fête, elle célèbre la famille ! Et la famille, c'est ce qui est au centre de ce film : il montre certes l'importance colossale de celle-ci, mais aussi que nous ne sommes pas obligés d'être enfermés dans ce carcan pour nous épanouir si celle-ci nous empoisonne ; on peut aussi dire non à ce qu'elle nous impose et que, si c'est une vraie famille attachée à ce concept, elle comprendra cette ambition qui nous dévore.



Outre ce message, il y a aussi vocation à montrer que la mort finalement n'est *rien* : on vit encore, en quelque sorte, après la mort. Et cette mort, telle qu'elle est dépeinte ici mais aussi dans d'autres films, n'est pas triste mais plutôt joyeuse. La mort n'est alors qu'une seconde demeure. Par contre, la *vraie* mort telle que pointée dans le film est *l'oubli* : tant que le souvenir de l'être cher est préservé, il ne mourra

jamais. Alors que s'il est oublié, il est mort à tout jamais. Finalement, il y a donc bien des choses pires que la mort elle-même...

Je tiens finalement à mettre en avant la bande son du film qui est assez belle, notamment la chanson (version calme) *Remember Me* (ou *Ne m'oublie pas*, pour ceux qui auraient un peu de mal).

Ce dessin animé est rempli de poésie, et je vous le conseille !

Maze Runner : The Death Cure.

C'est ce samedi 27 janvier que ma sœur et moi participions au marathon *Maze Runner* qui se déroulait au cinéma de Louvain-la-Neuve.

Il s'agit donc ici du dernier opus de la série, dont le tournage s'était arrêté pendant assez longtemps à cause de l'accident assez grave de l'acteur principal (il était littéralement entre la vie et la mort à cause d'une cascade qu'il a voulu faire lui-même).

Il s'est passé un certain temps (au minimum une année) entre la fin du deuxième film et celui-ci, les personnages élaborant leur plan afin de libérer Minho (le coréen) qui s'était fait capturer par Wicked (les grands méchants). Sans vous dire s'ils ont réussi ou non, ils remarquent surtout qu'il y a encore pas mal de personnes à sauver et ils décident de se rendre dans la dernière ville encore debout afin de chercher des réponses, sauver leurs amis et en finir avec leur ennemi de toujours (ou du moins depuis le début de la saga).

Outre certains points assez obscurs liés au scénario qui se délie parfois trop facilement, le film reste intéressant, tout comme l'est la saga.

Je ne m'attarderai pas longtemps sur ce film, étant donné qu'il ne m'a pas transcendé plus que nécessaire et ne m'a pas fait me poser de questions outre mesure. Je tiens simplement à mettre en avant que le principe de la saga est assez similaire à ce que l'on retrouve dans les *Hunger Games* (des jeunes envoyés à la mort par des adultes), si ce n'est que le but est différent. Autant dans *Hunger Games*, le plus important à retenir est simplement le fait de la *révolte* et de tout ce qu'elle implique, autant dans *Maze Runner*, il est question d'une maladie qu'il faut impérativement soigner, avant qu'elle n'emporte la totalité des êtres vivants, et cela se fait au prix de lourds sacrifices qu'un petit nombre doit payer afin de sauver le plus grand nombre. Cette saga suit alors le parcours de ce petit nombre qui tente de survivre, quand bien même cela mettra en danger tous les autres (c'est assez égoïste finalement).

Je vous conseille donc de regarder la série de films pour vous faire une idée, d'autant plus que le dernier doit certainement être toujours au cinéma en ce moment ;)



ÉLUCUBRATIONS PATAPHYSIQUES

Bien défoncée, la grenouille fumait un têtard

(On lui pardonne : il était tard)

Par Leboutte

Le lapin et le corbeau.

Inspiré de l'ASFH

Un corbeau sur un arbre perché
ne foutait rien de la journée
Un lapin voyant ainsi le corbeau
l'interpelle et lui dit aussitôt:
Moi aussi, comme toi, puis-je m'asseoir
Et rien foutre du matin au soir?
Le corbeau lui répond de sa branche:
Bien sûr, ami à la queue blanche.
Blanc lapin s'assoit alors par terre,
Et sous l'arbre reste assis à rien faire.
Tant et si bien qu'un renard affamé,
Voyant ainsi le lapin somnoler,
S'approchant du rongeur en silence
d'une bouchée en fit sa pitance.

Moralité

Pour rester assis sans rien branler,
Mieux vaut être bien placé.

On mettait des bombes dans les orphelinats

Je tu elle nous

Il y a une lacune dans mon esprit,

Le corps (c')est fait pour (être à) deux

Est-ce qu'un cyclope peut loucher ?

On devrait peut-être construire un monde à l'image de ce que les enfants pensent

Les billets sortiraient des murs ou n'auraient plus de sens !

« Je suis un accident biologique qui fait ce qu'il peut »

Article :

Titre : La techno comme finalité éthique de l'humanité et compréhension globale de la musique, du sens, de l'amour et de l'univers, le tout sans les réduire et sans mentir.

Développement : C'est vrai !

Fin

GUINDAILLE SUR LA BAVIK (BIBITIVE DE SAINT-NICOLAS)

Par Alexis

Airs originaux

Moi qui brûlais ma vie
Aux quatre coins des nuits
Qui marchais sans but
Au long de l'ennui

Moi qui ne croyais rien
Qu'à ces petits matins
A l'aube on peut croire
Aux rêves de gloire

Pour moi la musique
Oui, la musique
Je le sais sera la clé
De l'amour, de l'amitié
{2x}

Connaissez-vous l'histoire
De Jackie le nain
Qui en avait marre
De faire ça qu'avec sa main
Alors un matin il décide de sauter le pas
Et s'en va chez les putains
Claquer son RSA
Mais à peine sorti de sa maison
Il tombe lamentablement
Sur son bon voisin Léon
Tombé de son fauteuil roulant
Jackie lui dit: « Oh bah Léon
Ça a pas l'air d'aller »
L'homme-tronc répond: « bah non j'ai plus de
mains
Je ne peux plus me branler »
Alors Jackie grand seigneur
Le glisse dans son caddie
Et lui dit: « j'ai du beurre
On va rue Saint Denis »
Que tu sois gros, que tu sois petit
Quel que soit ton problème
Dans la bande à Jackie
Tout le monde s'aime.

Grab on my waist and put that body on me
Come on now, follow my lead
Come, come on now, follow my lead
I'm in love with the shape of you
We push and pull like a magnet do
Although my heart is falling too

Guindaille

Moi qui buvais la nuit,
Aux quatre coins d'Louvain
Qui quichais sans bruit,
A la r'cherche d'brassin

Je n'la connaissais pas
Cette bière différente
Au gout qui te tente,
Et soudain, la v'la

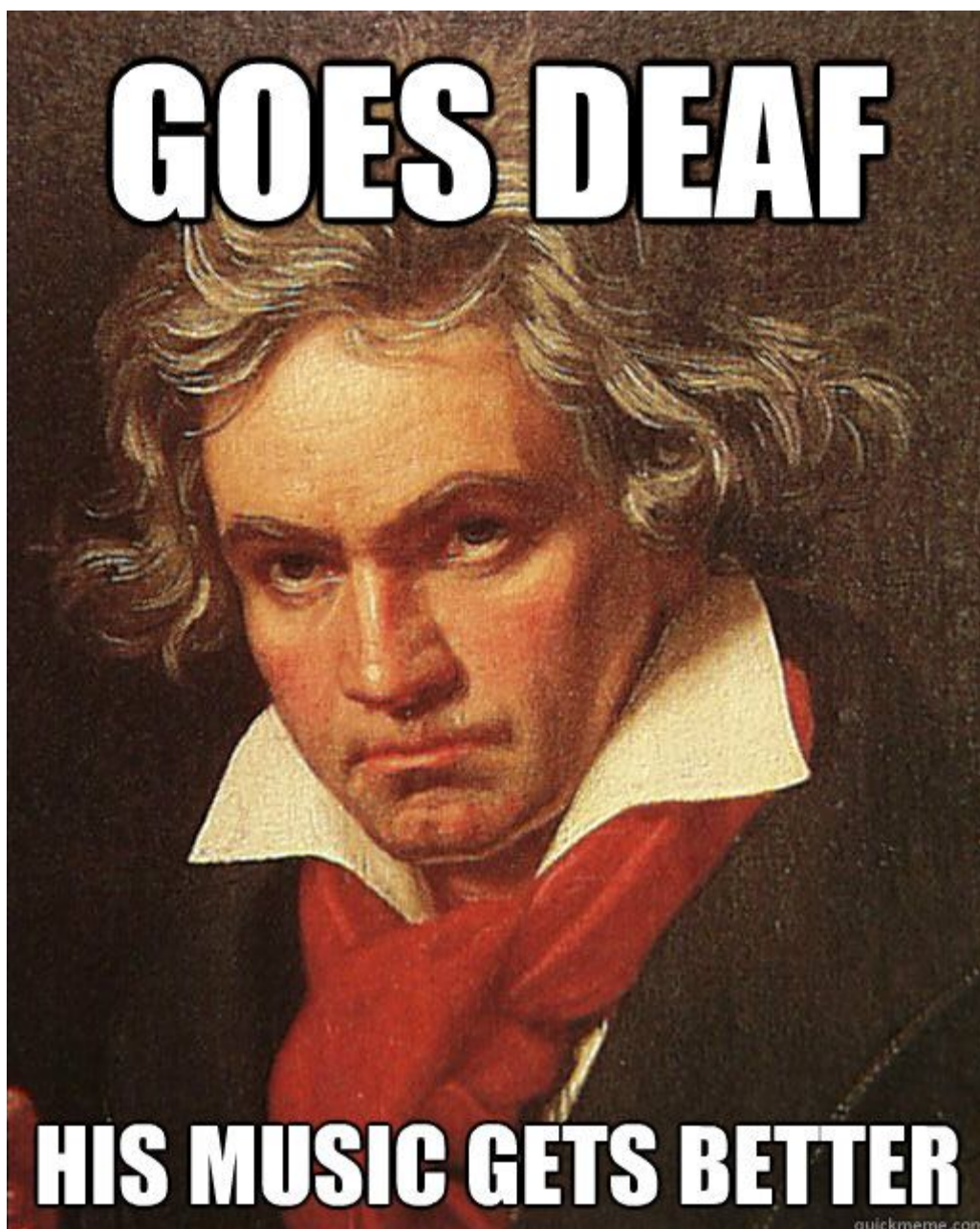
OH, la Bavik !
Oui, la Bavik !
Cette pils qu'on n'peut imiter
Une bière, une identité
(2x)

Connaissez-vous l'histoire
de la petite Bavik ?
C'est une bière assez dans son genre unique
Mais un beau jour, le brasseur tenta
de faire une bière au gout
qui l'étonnera
A peine les ingrédients choisis
Et la soif se faisant
Il rencontre un bon ami
Qu'il voulut affoner goulument
L'brasseur lui dit « Oh bah Arickx
T'as pas envie de pinter ?
L'homme-blond répond :
« bah j'bois pas d'bière,
Je peux pas t'affoner »
Alors soudain le brasseur
Le considérant en ennemi
Il lui dit « Quelle horreur
Tu ne gouteras pas mon produit
Que tu aimes l'eau de l'mer ou bien le miel
Quelle que soit tes peurs
Ma bière elle est belle
Elle a juste sa saveur

Grab on that beer and put the Bavik on me
Come on now, follow my beer
Come, come on now, follow my beer
I'm in love in with Bavik on you
I'll puke and throw up through
Other beers are useless too
I'm in love with the Bavik

I'm in love with your body
and last night you were in my room
And now my bedsheets smell like you
Every day discovering something brand new
I'm in love with your body
Oh—I—oh—I—oh—I—oh—I
I'm in love with your body
Oh—I—oh—I—oh—I—oh—I
I'm in love with your body
Oh—I—oh—I—oh—I—oh—I
I'm in love with your body
Every day discovering something brand new
I'm in love with the shape of you

And last night I was so sober
My wake up wasn't a terror too
Every night, I'm drinking a tasty brand new
I'm in love with the Bavik
Oh—I—oh—I—oh—I—oh—I
I'm in love with the Bavik
Oh—I—oh—I—oh—I—oh—I
I'm in love with the Bavik
Oh—I—oh—I—oh—I—oh—I
I'm in love with the Bavik
Every night, I'm drinking a tasty brand new
I'm in love with the Bavik !





DIVERS

OÙ TROUVER LA MUSIQUE À LOUVAIN-LA-NEUVE ?

Par Fanny

Que vous soyez un incommensurable fan de musique, que vous soyez un grand musicien ou que vous cherchiez à apprendre un instrument ou simplement assister à un concert, cet article est fait pour vous. Vous trouverez dans cet article un ensemble de projets, d'activités ou d'évènements autour de la musique.

Les kots à projets

Hé oui, vous vous en doutez, il y a un certain nombre de KAP promouvant la musique. Nous vous proposons donc un panel en espérant que vous trouviez votre bonheur.

Le Kapodastre

Ce KAP rassemble une dizaine de personnes passionnées de musique. Chaque lundi, ils organisent un évènement appelé « les Lundis de la guitare » où les musiciens confirmés ou non, ont l'opportunité de se produire sur scène. Des instruments de musique sont mis à disposition et il y a également un bar proposant des bières spéciales. Alors que vous souhaitez jouer ou écouter et passer un bon moment, n'hésitez pas à aller jeter un œil.

Contact :

E-mail : kapodastre@kapuclouvain.be

Site web : <https://www.facebook.com/lundi.delaguitare>

Téléphone : 0472.50.65.46

Adresse : Rue des Blancs Chevaux, 40/001-010 Hocaille

Kot & Mix

Avec pour thème principal la musique électronique, le Kot & Mix s'occupe de la promotion des artistes de Louvain-la-Neuve. Ils travaillent de la même manière qu'un label en faisant le lien entre organisateurs de soirées, cercles, régionales, d'autres KAP et les artistes. Ce KAP organise également des apéros urbains et des soirées mettant en avant divers styles de musique. Le Kot & Mix organise également des ateliers Mix et production pour apprendre les techniques de mix et de production musicale.

Contact

E-mail : kotetmix@kapuclouvain.be

Site web : <http://facebook.com/kotetmix>

Téléphone : 0496/23.28.55

Adresse : Passage des Coulonneux, 8 Blocry

Kot Certino

Ce KAP a pour objectif principal d'ouvrir la population étudiante et environnante à la musique jazz et ses innombrables aspects (manouche, folk, funk, électro swing ...) Ils organisent cette année la 19^e édition de l'Open Jazz Festival qui aura lieu entre le 5 et le 10 mars. N'hésitez pas aller voir leur page Facebook pour en savoir plus.

Kot-é-rythme

À l'origine de l'organisation du Welcome Spring Festival, le Kot-é-rythme réunit 11 étudiants passionnés par la musique. Leur ambition est de promouvoir la musique auprès des étudiants du campus de Louvain-la-Neuve. Si vous cherchez une sono à prix démocratique, n'hésitez pas à les contacter également.

Contact

E-mail : koterythmes@kapuclouvain.be

Site web : <http://www.koterythmes.be>

Téléphone : 0471/67.28.04

Adresse : Rue des Blancs-Chevaux, 52 Hocaille

Akapella

Ce kot à projet a pour objectif de faire découvrir la culture sous toutes ses formes aux néo-louvanistes. Ils organisent des opéras, un concert gospel, des concours interuniversitaires de chant acapella « univox ».

Contact

E-mail : akapella@kapuclouvain.be

Site web : <http://www.akapella.org>

Téléphone : 0491/18.46.24

Adresse : Rue des Bruyères, 29/109-116 Bruyères

L'Orchestrakot

L'Orchestrakot a pour but de promouvoir et faire découvrir les styles de musique dits « classiques ». C'est dans cet objectif que ce KAP aménage divers espaces afin de faire des découvertes musicales et à profiter du potentiel des instruments. Ils organisent généralement deux concerts par an mais proposent également d'autres événements où chacun peut exprimer son talent instrumental ou simplement écouter ;

Contact

E-mail : orchestrakot@kapuclouvain.be

Site web : <http://orchestrakot.jimdo.com/>

Téléphone : 0495 83 57 24

Adresse : Rampe des Ardennois, 01/201-210 Bièreau

Autres organisations

L'orchestre Symphonique des Étudiants de Louvain-la-Neuve

L'OSSEL compte actuellement une septantaine de musiciens, menés par Philippe Gérard. L'orchestre propose chaque année deux concerts aux programmes complets et de qualité à l'Aula Magna. N'hésitez pas aller jeter un coup d'œil sur leur site internet si vous désirez plus d'informations sur leurs événements ou si vous souhaitez en savoir plus sur le recrutement. (<http://www.osel.be>).

La chorale universitaire

La chorale universitaire de l'UCL est ouverte aux étudiants, assistants professeurs... de l'UCL et des Hautes Ecoles de Louvain-la-Neuve et Bruxelles. Vous pouvez y recevoir des cours de chant individuels, dispensés gratuitement par un professeur de chant. Cette chorale contient une soixantaine de membres et est associée aux célébrations liturgiques marquant les différents événements de l'UCL. La chorale universitaire a également enregistré un CD reprenant les chants des régionales représentées sur le campus de Louvain-la-Neuve.

La badinerie

Ce chœur mixte rassemble une cinquantaine de choristes de tous âges, sans connaissance préalable du chant ou du solfège. Ce chœur est dirigé par Daniel Lipnik. Leur répertoire est très varié : grandes œuvres classiques, ou œuvres plus contemporaines. Pour plus d'infos : <http://www.labadinerie.be>.

La ferme du Bièreau

Incontournable foyer pour les événements musicaux, la ferme du Bièreau ne se présente plus. Elle est au centre de l'organisation de nombreux concerts et autres événements culturels.

Prochains concerts :

Les 22-23 et 26-27 février : D6bels on stage, l'émission musicale de la RTBF revient avec sa neuvième saison à la Ferme du Bièreau.

Le 3 mars : DAHM trio mêle le blues-rock de Kris Dane (chant, guitare), le baroque de Nicolas Achten (chant, virginal, théorbe) et les influences jazz-musiques du monde de Manuel Hermia (saxophone, bansuri)



- « C'est vrai que Mathilde c'est un sacré chantier »
- « Cette guirlande me frotte sur la peau, du coup je pointe »
- En citant des animaux de la ferme : « Victoria !! »

- À Tristan 2.0 : « Toi on attend encore ton inauguration »
- En parlant de Fanny : « Elle ressemblait à un plug anal »
- « P** c'est grand j'ai failli tout recracher ! »



- Expliquant qu'il est hyperlaxe : « Mon pouce sort tout le temps de son embout alors ça 'polisse' »
- À Marine : « C'est moi qui vais te la mettre »
- « Pour une fois que j'avale ce qu'il faut... »
- « Ah mais fous le camp avec tes doigts »
- « Il faut vraiment que j'arrête de fumer »
- « Moi ça me fait encore bien rire de nettoyer des verres ! »

- « Ah elle est toute collante ma saucisse »
- À Boodts : « T'arrives à mettre tout ça dans ta bouche ? »
- À Jonathan : « Je suis plus drôle que toi, vilain pou ! »





- « Dans 'Remboursement du capital (RC)', c'est quoi RC ? »
- À Tristan 2.0 : « Je peux goûter ta banane ? »
- « Alors si je prends une autoroute en sens inverse, qu'est-ce que je fais ? »

- Parlant de Brise : « J'espère que d'ici un an ou deux il aura le cancer »
- « Tristan je peux dérouiller ta mayonnaise ? »
- À Tristan : « Mais qu'est-ce que je vais te mettre »
- « Tristan je suis une otarie »
- « Être en couple avec une kapiste, c'est comme se marier dans une friterie »



- « C'est trop drôle les nains ! »
- « Je me rappelle de cette fois où... ah non je me rappelle pas en fait »
- À Lio (en parlant de Fanny) : « Regarde ce que je lui ai collé »
- À Lio : « On peut se la faire à deux si tu veux »
- « C'est mieux la bite sur le bras et le cœur dans le dos que le cœur sur le bras et la bite dans le dos »



« Ah ça va être mauvais ! » (1)

Corona : « C'est ce qu'elle dit avant ! »

(2)

« Non c'est ce qu'elle dit pendant ! » (3)



Jafar



« Mon premier est un des cinq sens »

« La luxure ? »



Jonathan



« Pourquoi tu me touches comme ça ? »

« Je croyais qu'il y avait un trou »



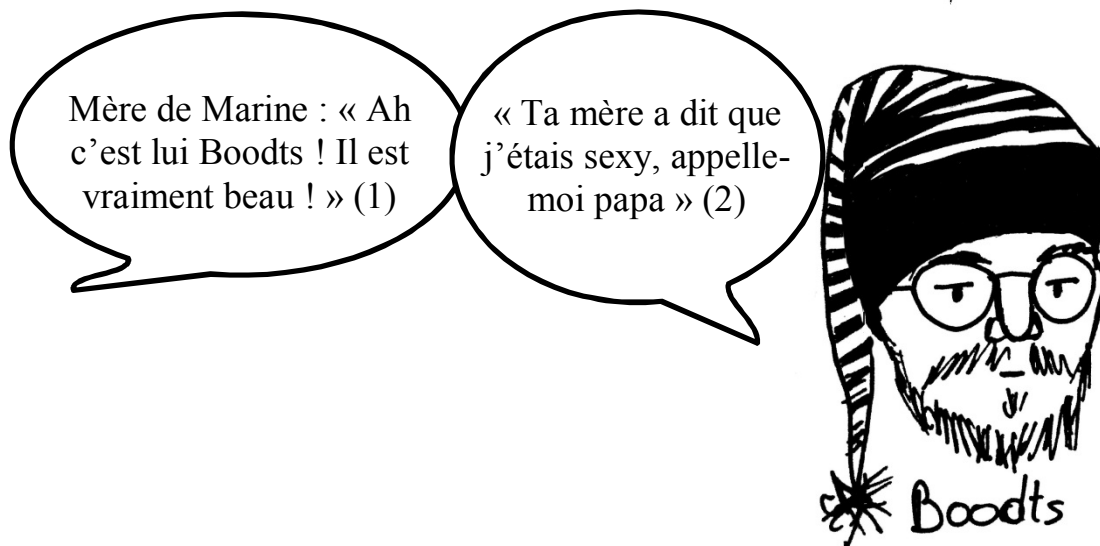
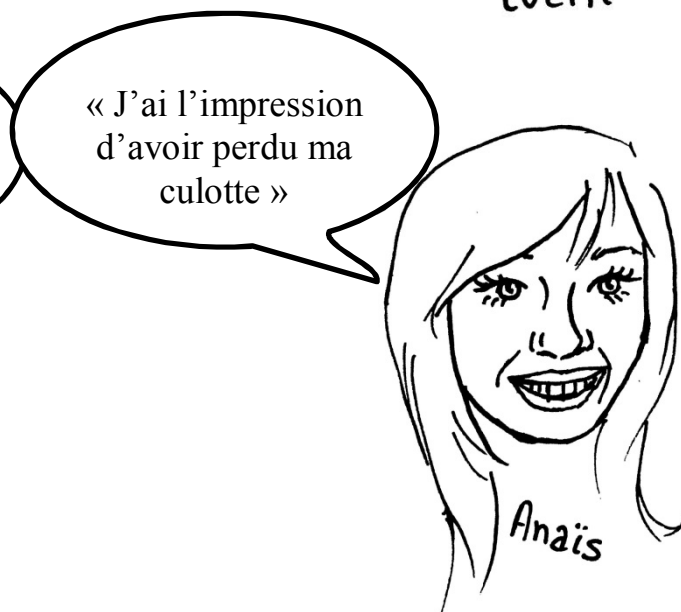
Boodts



« Je ne m'en sers pas beaucoup »

« On sait de quoi il parle »





BONUS

Dacos : « J'aurais réussi si seulement il n'y avait pas eu le décret Bétancourt »

Sarah-Christelle : « Il y a UN trou et je me le prends »

Justine M. : « T'as de sérieuses lacunes en camionneurs »

LE JEU DES ANECDOTES DE MAMY VIC

Coucou les Schtroumpf's !

Pour cette première Grenouille du quadri', je vous propose un petit jeu afin de tester vos connaissances sur les nombreux (et merveilleux) membres qui composent le plus transcendantal de tous les cercles de LLN.

Lis attentivement les anecdotes ci-dessous et, pour chacune, découvre le membre du cercle concerné. Sois le premier (ou la première) à m'envoyer l'ensemble des bonnes réponses et gagne une bouteille (75cl) de bière spéciale (ou un bac de Karl Pils pour les plus raffinés et les plus communistes d'entre-vous) !

Pour t'aider, je te donne les noms des participant(e)s : **Céline (Wolfy), Leboutte, BB Brise, Anaïs, Hadrien, Alexis, Marine, Tristan C., Aurélien, Boodts, Jolan, (Mamy) Vic, Laurent, Evern, Tristan A., Adrien N., Célie, Quentin, Chloé, Julien S., Xavier, Lionel, Brandon, Lucie, Louis, Axel et Mathilde.**

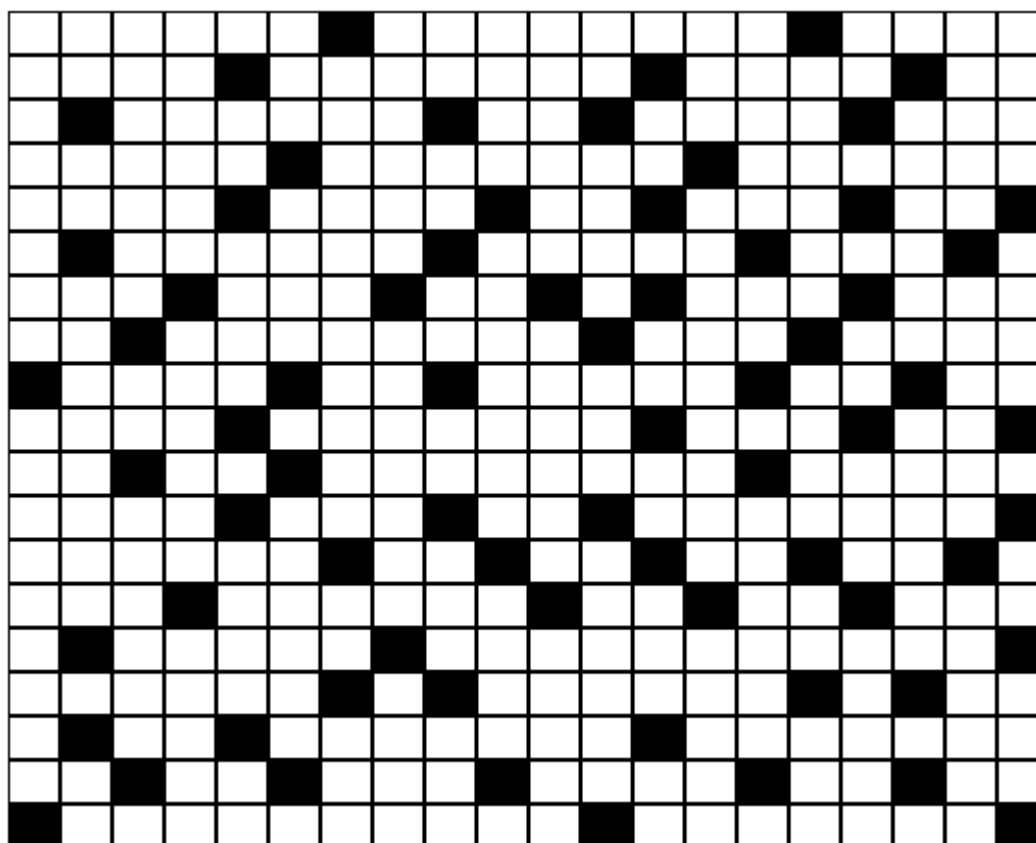
Bonne chance jeune hobbit !

- Vous vous souvenez des escaliers que l'on empruntait pour arriver au Psycho ? Ma chute inopinée a provoqué sa fermeture.
- J'ai fait des pompes sur le bar de la Casa.
- Ivre, j'ai tendance à accuser le GCL à ma place.
- Ivre, je suis un excellent gymnaste (et un prodigieux cascadeur) !
- La première chose que je fais en rentrant chez moi, c'est attraper mon chat et lui secouer le derrière en chantant « gros cul, gros cul ».
- Pendant les cours d'été, j'ai reçu une convocation du vice-recteur.
- J'ai passé ma corona à la bière, alors que je suivais un traitement médical incompatible avec la consommation d'alcool.
- Lors de ma première année de médecine, un de mes co-koteurs m'a demandé de l'ausculter.
- Mon grand-père est immortel.
- Lorsque j'étais en secondaire, une friterie avait donné mon nom à un hamburger.
- Je règle les conflits en parlant le wallon.
- J'adore My Little Pony !
- J'ai déjà fait pipi au lit... sur le siège arrière d'une voiture !
- Lors d'une activité de baptême, une de mes mèches de cheveux a pris feu.
- Plus jeune, lors d'un spectacle, j'ai arboré le costume d'Austin Powers. Yeah baby !

- J'adore faire le poirier et le pont quand j'ai trop bu !
- Lors de ma remise de diplôme de bachelier, les organisateurs ont oublié mon diplôme et n'ont donc pas cité mon nom. J'étais donc sur la scène, parmi les autres diplômés, sans que l'on m'appelle. Mes parents avaient pris congé pour venir me voir et plein de connaissances étaient présentes avec moi sur la scène.
- J'aime tremper mes tartines au choco dans ma soupe au potiron !
- Au début de mon baptême au CEP, je pensais que Tristan A. était président de cercle.
- Plus jeune, je ne regardais pas beaucoup la télévision. Du coup, je pensais que Leonardo DiCaprio était le nom italien de Léonard de Vinci.
- À neuf ans, j'ai essayé d'embrasser une fille qui me plaisait bien. Dans la précipitation, je lui ai donné un énorme coup de boule. Elle a fini à l'hôpital avec un traumatisme crânien et moi, dans le bureau de la directrice.
- Un soir, alors que j'étais particulièrement ivre, j'ai décidé de faire un petit somme dans les toilettes d'un bar, la tête posée sur la cuvette. Au bout de quelques heures, le gérant, inquiet, a dû défoncer la porte afin de me permettre d'en sortir.
- Lors d'un séjour dans les Alpes suisses, j'ai eu l'idée de prendre une douche en plein air, alimentée en eau par les glaciers avoisinants (dans la douche panoramique du chalet où je résidais).
- Lors d'une de mes premières années à l'université, j'ai eu mon premier trou noir lors d'une soirée « sangria-pong ». En me réveillant le lendemain, j'interrogeais mes co-koteurs sur la présence de yaourt Gervais sur la terrasse : il s'agissait de mon vomi.
- Ivre, j'ai perdu mes chaussures au lac de LLN et je suis rentré à vélo.
- Au terme de ma première année de bachelier, avec des amis, nous sommes allés fêter la fin des examens au lac de Louvain-la-Neuve. Déjà ivres aux environs de midi, nous avons décidé d'attraper les oies qui vivaient tranquillement là. Pour ma part, tout ce que j'ai attrapé, c'est une visite aux urgences et un plâtre au pied pendant dix jours.
- J'ai tenu un Skyblog dans les années 90, avec pour pseudonyme « monprénom3000 ».



PLACEMENT DE PRODUIT (LE JEU)



2	IA	SS	HSH	ECHU	GAMME	ITALIE	NIELSEN
AA	IA	SS	IRA	EPEE	HASTS	MAHLER	REQUIEM
AD	IL	ST	IVG	ERIK	IVENS	MARIES	ROSSINI
AM	IS	UR	MAL	ESON	KERLL	MISERE	STRAUSS 8
AS	LA	US	MIG	IDES	RAVEL	NANGIS	ALBINONI
AY	LA	UT	NEZ	ILES	SAUTS	RIGOLE	ESTAMPES
CU	MI	VO	NIE	IVES	TRACA	SUSSEX	HONEGGER
DA	NA		OAS	LALO	VERDI	TERRIR	MASSENET
DI	NN	3	QUE	NONO		TOPIEZ	MESSIAEN
DO	ON	AGA	SEL	NUAT	6	TRANSE	
DR	PD	AIE	TAS	OSER	ADAGIO	VARESE	9
EB	RC	AIR	USA	SAND	BUSSER	VARESE	BEETHOVEN
EM	RE	AME		SEUL	CARMEN		MANGEURES
ER	RE	AMI	4	TELL	CRANES	7	
ER	RU	ARE	AIDA	TSAR	DVORAK	ALBENIZ	10
ES	SA	CID	ARAN		ERHARD	ALCESTE	SAIN TSAENS
ES	SC	CNI	ARIA	5	GOUNOD	AMADEUS	
EU	SI	EAU	ARIA	AVENU	HANDEL	BERLIOZ	11
EV	SI	EST	BACH	DUREY	IDOLES	ELEGIES	MENDELSSOHN
GE	SN	ETA	CARL	EXILA	IMAGES	ISSOIRE	TCHAIKOVSKI

<https://www.mots-croises.ch/Grilles/Places.cgi?Gr=EL%2FEL-0007>

SUDOKU

Niveau : Comte-Sponville

1	9		5	6		4		
		8	1		4			5
				9		2	1	
	1	5			9		3	
		6		5		7		
	7		2			8	5	
	3	2		4				
9			3		1	5		
		1		7	8		2	9

Niveau : Platon

2	5	8				7		
			1		5			9
		7						4
	7				1	2		
		6	8		7	5		
		3	2				9	
6						4		
8			5		2			
		5				9	8	2

Niveau : Hegel

6				4			2	
		4	6	8				
		1			9			
1		9					6	
5	6			9			1	8
	8					7		9
			4			6		
				3	2	8		
	9			1				3

Niveau : Super Wittgenstein
de la mort

	7	5			8			
4					2			
	3	6	1					
	6	9		8		3		
		1				7		
		3		6		1	8	
					7	5	2	
			3					7
			4			9	6	

VOUS AVEZ DIT « CHOCOLATS » ?

Mathilde

Chers lecteurs, je me permets de vous solliciter en cette fin de Grenouille car vous pourriez éventuellement être intéressés par ce que je vous proposerai dans les lignes qui suivent.

Certains d'entre vous le savent, d'autres non : Après le Pérou, après l'Italie, c'est maintenant (enfin, en juillet) vers le continent africain que je m'envole. Je participe en effet au projet IngénieuxSud (soutenu notamment par Louvain Coopération) pour lequel j'irai travailler avec des étudiants béninois sur un projet d'amélioration d'engrais organiques pour la fertilisation des sols, pendant un mois, au Bénin, à Lokossa pour être plus précise.

Évidemment, tout cela a un coût (billets d'avion, vaccins, matières premières pour les constructions, ...), et c'est maintenant que vous intervenez ! Pour financer tout cela, je vends des paquets de truffes (Fairtraide !) Louvain Coopération au prix de 5 euros³⁷.

Alors, si cela vous dit, si vous voulez participer à votre échelle à ce projet, si vous aimez le chocolat, si vous voulez toute ma gratitude (encore plus que d'habitude), n'attendez plus, laissez-vous tenter, et passez commande (mathilde.verstraete@student.uclouvain.be ; 0471/66.82.27, ou venez me voir tout simplement) !

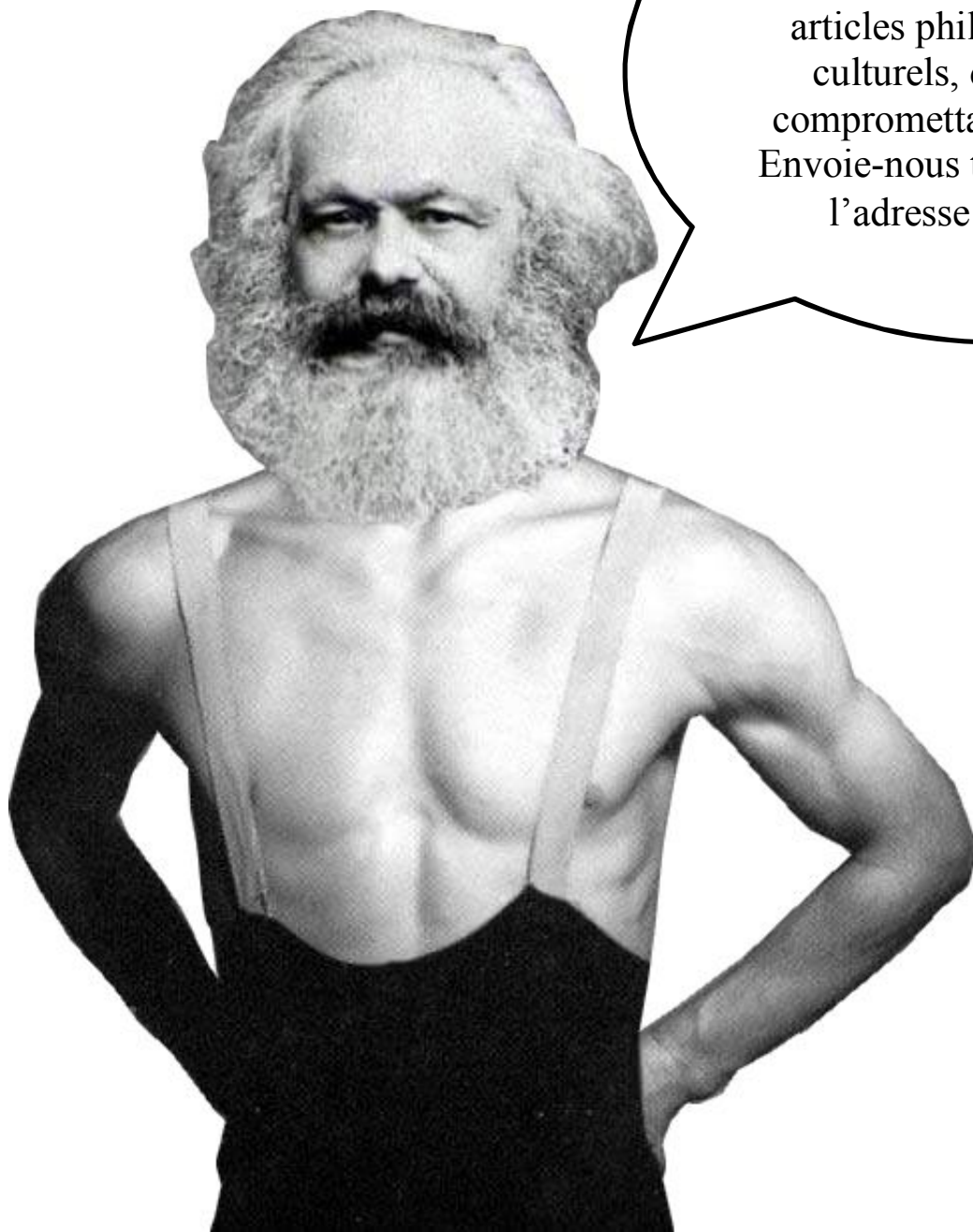
D'avance merci, et à bientôt

Mathilde !



³⁷ Le bénéfice perçu, à ce prix, est relativement faible, n'hésitez pas à être plus généreux si l'envie vous en prend – sans obligation aucune évidemment ! ☺

APPEL A CONTRIBUTIONS !



Camarade !
La Grenouille a besoin de toi :
articles philosophiques ou
culturels, dixits, photos
compromettantes ou autres !
Envoie-nous tes productions à
l'adresse ci-dessous !

Pour la prochaine Grenouille (dont la deadline est le **vendredi 9 mars 2018, 23h59**), nous t'invitons à écrire sur ce thème : *l'illusion* !

Envoie-nous tes articles ici : grenouille.cep@gmail.com !

D'autres informations ici :

<https://www.facebook.com/CerledesEtudiantsenPhilosophie/>

Ou encore ici : <http://www.cepuc1.be/category/grenouille/> !

REMERCIEMENTS

Parce que nous ne serions rien sans vos contributions, nous remercions chacune des personnes nous ayant envoyé des articles, dixits, etc. Nous souhaitons tout particulièrement remercier tous ces adorateurs de la culture et autres qui nous ont fait parvenir ces mirifiques articles !

Nous remercions tous ceux qui ont contribué de près ou de loin à la réussite de cette Grenouille, les encouragements et autres. On ne remerciera jamais assez les retardataires qui tentent de créer quelque chose de drôle (ou non), d'intéressant (ou non), mais surtout digne de paraître dans ce journal !

On remerciera également tous ceux qui ont pris de leur temps durant leur session pour nous écrire leur œuvre, mais aussi ceux qui ont trouvé un moment durant leurs vacances et leurs cours pour nous fournir en contenu !

Enfin, nous tenons à remercier nos sponsors qui continuent d'aider notre magnifique Cercle à aller toujours plus loin !

Primum philosophare, deinde philosophare !

